

BROCKDORFF-RANTZAU DECLARE QU'IL NE SIGNERA PAS LE TRAITE

Un simple chiffon de papier ne portera pas ma signature déclare le président de la délégation allemande. — Les boches s'attendaient à mieux.

(Cable de la Presse Associée)
Berlin, 26. — Le comte von Brockdorff-Rantzau, le chef de la délégation allemande de la paix, dans une interview au correspondant à Versailles du "Vorwaerts," a dit qu'il était allé à Versailles avec la ferme intention de défendre ce qui restait du bien-être et du bonheur du peuple allemand, mais que même cet espoir avait été détruit par le traité de paix. Le comte a dit que c'était une question, cependant, de savoir s'il ne serait pas mieux de refuser de signer plutôt que de se soumettre comme le veulent les socialistes indépendants.

Le président de la délégation allemande a dit qu'il combattait jusqu'au dernier moment pour épargner, au moyen de négociations, le peuple ouvrier, mais que les délégués pécheraient contre les intérêts des ouvriers en signant des conditions qui ne signifient qu'une "famine et un chômage perpétuels."

"Devrai-je, sous la pression de mes propres concitoyens, signer cette sentence de mort," a dit von Brockdorff-Rantzau.

Questionné pour savoir s'il craignait que les manifestations des socialistes indépendants aient du succès, il a répondu qu'elles seraient infructueuses à lui faire abandonner sa résolution de ne pas signer ce qui serait la destruction de la nation.

Au sujet du rapport de Herr Haase que la paix devrait être signée et que la révolution qui approche en ferait un "chiffon de papier," il a répondu :

"Quand je suis venu à Versailles, j'avais le plein espoir que le temps des 'chiffons de papier' était passé enfin et qu'un nouvel âge commencerait durant lequel seuls seraient signés les traités qui pourraient être respectés par les deux parties. Je n'ai pas abandonné l'espoir d'arriver à la moralité internationale. Un simple chiffon de papier ne portera pas ma signature."

LE PARLEMENT DE WESTMINSTER ATTAQUE PAR LES SOLDATS

Les soldats sans-travail tentent d'assaillir le Parlement et le Palais de Buckingham, mais sont dispersés par la police.

(Cable de la Presse Associée)
Londres, 26. — Des milliers de soldats et de matelots démobilisés sans travail, armés de pierre et d'autres projectiles, ont assailli la Chambre des Communes, aujourd'hui. Ils sont venus en conflit avec la police qui gardait les édifices parlementaires et furent dispersés.

Plus tard, la procession se reforma et se dirigea vers le palais de Buckingham, mais les manifestants se débattirent avant d'arriver au palais. Il n'y eut pas d'autres désordres.

La démonstration eut lieu à la suite d'une grande assemblée au Hyde Park, durant l'après-midi, où les soldats et matelots démobilisés demandèrent de l'ouvrage et une échelle minimum de salaires.

Des démonstrations semblables eurent lieu durant la journée dans tout le pays.

L'ALLEMAGNE NE DEMANDERA AUCUN AUTRE DELAI

Elle en donne l'assurance au gouvernement français. — Les italiens ont effectuée un autre débarquement en Asie Mineure et le gouvernement turc a protesté

(Cable de la Presse Associée)
Paris, 26. — Le gouvernement français a reçu de la délégation allemande de la paix l'assurance qu'elle ne demandera aucune autre extension de temps pour examiner les termes de la paix. Le délai accordé la semaine dernière se termine jeudi.

LE GOUVERNEMENT TURC PROTESTE
Paris, 26. — Les Italiens ont fait un autre débarquement de troupes à Sokia, en Asie Mineure, à 50 milles au sud-est de Smyrne.
Le gouvernement turc a protesté à la conférence de la paix contre cette action. Il a aussi exprimé son regret que les grecs aient eu la permission d'occuper Smyrne, disant que, d'après lui, il aurait été plus sage de faire une occupation conjointe alliée. La protestation dit que des troubles peuvent suivre ce débarquement, vu que l'avance à l'intérieur du territoire se continue.

LES DELEGATIONS SLAVES A LA PAIX
Paris, 26. — Les délégations tchéco-slaves, yougo-slaves, polonaises et roumaines devaient être reçues aujourd'hui par la commission de réparation relative aux clauses de réparations qui seront insérées dans le traité de paix avec l'Autriche. A cause des questions politiques comprises dans le problème, le Conseil des Quatre a envoyé le général Smuts et John M. Keynes de l'Angleterre, le capitaine André Tardieu et Louis Loucheur de la France pour les représenter à l'assemblée.

NOUVELLE COMMISSION
Paris, 26. — La conférence de la paix a annoncé aujourd'hui la nomination d'une nouvelle commission de réparation. Les membres de la nouvelle commission sont : Lord Cunliffe, général Jean Christian Smuts, John M. Keynes et M. Summer, de l'Angleterre. Le ministre des Finances Klotz, le capitaine André Tardieu, Louis Loucheur et M. Jousset, de la France. Nonnal Davis, Thomas W. Lamont, Vance McCormick et A. W. Dulles des Etats-Unis. Signor Crespi et Signor d'Ameglio de l'Italie.

LE TRAITE AVEC LA BULGARIE
Paris, 26. — Le Conseil des Quatre a commencé à examiner aujourd'hui les termes du traité de paix qui sera signé avec la Bulgarie.

DON ABYSSINIEN A LA FRANCE
Paris, 26. — La mission de l'Abyssinie à Paris a présenté au président Poincaré la somme de 30,000 francs pour être donnée aux différentes associations de secours des soldats mutilés.

LA CHINE CONSENTE A SIGNER
Par 26. — Le président de la Chine a averti la délégation chinoise par câblogramme qu'une assemblée du cabinet chinois ainsi que les orateurs des deux chambres autorisaient la délégation à signer le traité de paix avec une réserve pour Shantung.

L'ALLEMAGNE REPONDRA MERCREDI

(Cable de la Presse Associée)
Paris, 26. — Les contre-propositions allemandes aux termes de paix alliés seront prêtes demain soir, suivant un rapport fait ce soir dans les milieux français de la conférence et le comte von Brockdorff-Rantzau les présentera mercredi. On a annoncé ce soir que le conseil des Quatre avait ratifié la décision du conseil économique de maintenir le blocus contre l'Allemagne avant qu'un gouvernement régulier, basé sur un mandat libre et populaire, soit établi.

LE "CASSANDRA" REPREND SON VOYAGE

(Cable de la Presse Associée)
St-Jean, Terre-Neuve, 26. — Après l'examen de la coque du "Cassandra" de la ligne Donaldson qui a accosté ici hier soir, à la suite d'une collision avec une barque, on a trouvé que la charpente n'était endommagée que légèrement et que le navire pourrait continuer demain son voyage, de Montréal à Glasgow.
On a annoncé que le capitaine C. W. F. Morgan, observateur de l'aéroplane Martinsyde, qui s'est blessé en tentant de s'envoler pour traverser l'Atlantique, le 18 mai, retournera en Angleterre sur le "Cassandra". Son oeil gauche est malade et les médecins lui ont conseillé de se faire soigner par des spécialistes le plus tôt possible.

UNE FORD FRAPPEE PAR UN TRAIN

(Dépêche de la Presse Associée)
Carleton, Ont., 26. — Trois personnes ont été tuées et une quatrième gravement blessée à la suite d'un accident arrivé ce midi, lorsqu'une automobile Ford fut frappée par un train du Pacifique Canadien.
M. Joseph Mason et sa femme, de Huntley et Mme Ryan, de Ramsey, ont été tués instantanément, mais M. Ryan, malgré que gravement blessé se rétablira comme on le croit.

LA PROHIBITION AU TEXAS

(Dépêche de la Presse Associée)
Dallas, Texas, 26. — Les rapports complets de plus de la moitié de l'Etat, aujourd'hui, démontrent que les électeurs du Texas dans l'élection de samedi, ont probablement adopté les amendements à la constitution de l'Etat pour ordonner la prohibition du trafic des liquides et étendre le suffrage aux femmes. Le vote est comme suit : Pour la prohibition, 66,695 ; contre, 47,142. Pour le suffrage féminin, 65,153 ; contre, 51,828.

LE N.C.-4 PARTIRA AUJOURD'HUI

(Cable de la Presse Associée)
Ponta Delgada, 26. — Les moteurs de l'hydro-avion américain N. C. 4 ont été examinés cet après-midi et l'aéroplane dirigé par le lieutenant-commandant Read, partira probablement pour Lisbonne au lever du jour demain.

Les experts météorologistes prédisent un temps favorable, ainsi que des vents ouest, de 20 à 30 milles, à l'altitude du vol, près des Açores, se ralliant à cinq milles à l'heure près des côtes du Portugal. Une température brumeuse pourrait se trouver vers le milieu du trajet.

LES FUNERAILLES DU CAPT. FRYATT

(Cable de la Presse Associée)
Londres, 26. — Le corps du capitaine Charles Fryatt, officiers anglais d'un navire marchand, exécuté par les allemands en 1916, sera transporté en Angleterre et recevra des funérailles semblables à celles de Mademoiselle Edith Cavell.

Andrew Bonar Law, orateur du gouvernement a annoncé cette nouvelle à la Chambre, aujourd'hui.

LE CHOMAGE AU CANAL DE SUEZ

(Cable de la Presse Associée)
Londres, 26. — Les très honorables C. Harmsworth sous-secrétaire des affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des Communes samedi que le général Allenby avait annoncé qu'une grève des employés du canal de Suez avait été déclarée le 13 mai et que depuis ce temps tous les ouvriers de Port Suez avaient quitté l'ouvrage.
La grève s'est répandue à Suez. Vu l'importance vitale, a dit M. Harmsworth, le service du canal de Suez doit être maintenu, et il a commencé à l'être avec l'aide naval et militaire.

NAVIRE EN REPARATION

(Cable de la Presse Associée)
Ponta Delgada, 26. — Le navire de guerre américain New Jersey qui est parti de Brest, le 20 mai, transportant des troupes s'est arrêté ici aujourd'hui à cause d'un accident arrivé à son engin.
On ne croit pas que le navire sera retardé longtemps vu que le défaut de fonctionnement n'est pas sérieux.

L'HON. M. BALLANTYNE PASSE UN DUR QUART-D'HEURE, HIER

Les accusations portées contre son ministère par M. Duff, de Lunenburg, ont un écho à la séance d'hier. — Le ministre demande des subsides et son ministère n'a rien produit. — Sir Robert Borden revient à la Chambre après sept mois d'absence. — Aujourd'hui : sir Edward Kemp à l'affiche.

(Tribune de la presse)
Ottawa, 26. — La session commence à devenir intéressante. Aujourd'hui l'opposition a tenu le ministre de la Marine sur le gril. Il y a eu des accusations de portée contre l'administration de la marine, à diverses reprises par M. Duff, député de Lunenburg. Le ministre affecta de traiter les accusations de M. Duff de très haut. Il dit qu'elles n'étaient pas sérieuses, qu'elles n'étaient pas fondées.

Il s'attira de cette manière une nouvelle riposte et de nouvelles attaques de la part de M. Duff qui promit de prouver ses accusations pourvu que le ministre institue une commission d'enquête.

M. Sinclair se mêla de la partie et surtout M. McKenzie. Ce dernier invita le ministre à admettre qu'il n'avait rien eu de fait au cours de la guerre et qu'on ne se proposait rien de particulier. M. Ballantyne répondit brièvement.

Demain Sir Edward Kemp, ministre de la Milice outre-mer, fera un rapport détaillé de son administration.

Sir Edward n'est pas un orateur, ni un politicien bien souple. Il faut s'attendre à ce que ces déclarations provoquent un gros débat, car tout n'est pas parfait dans l'administration de notre expédition outre-mer.

Sir Robert Borden a fait son entrée en Chambre au cours de l'après-midi. Il a été bien accueilli par les membres de la droite qui étaient présents à ce moment-là. Il est ensuite allé serrer la main au chef de l'opposition, à l'hon. M. Lemieux, à l'hon. Charles Murphy et aux députés de la droite pour revenir continuer avec ses bons amis de la gauche.

Le premier ministre fera sans doute des déclarations sous peu. Il nous revient après sept mois d'absence.

Il sent probablement le besoin de se familiariser avec les affaires canadiennes qui doivent lui paraître bien mesquines auprès des grandes questions internationales auxquelles il a été mêlé depuis si longtemps.

Sir Thomas White s'est complètement effacé. On se demande s'il ne reviendra pas bientôt à la direction de la barque.

M. Crerar serait sur le point, paraît-il, de donner sa démission.

M. Borden n'a donc qu'à se bien tenir.

Le pays, l'empire, le monde a les yeux sur lui.

(A Suivre à la Page 5)

LA LIGUE DES NATIONS MET EN PERIL LA RACE BLANCHE

C'est ce que déclare le sénateur Reed au sénat américain. — Il démontre chiffres en main, que les races jaunes, noires et rouges sont en majorité.

(Dépêche de la Presse Associée)
Washington, 26. — Le sénateur Reed, démocrate, du Missouri a attaqué la ligue des Nations disant qu'elle offrait de graves dangers à l'avenir des peuples blancs de l'univers. Il a déclaré que d'après la constitution actuelle de la ligue, les nations dirigées par d'autres races auront voix prédominante.

Le sénateur a présenté des statistiques démontrant que la population totale des pays de la Ligue était de 811,425,500 de la race noire, jaune, brune et rouge, et seulement 289,488,800 de la race blanche. A l'assemblée qui formera le corps gouvernant, a-t-il dit, les nations blanches auront quinze représentants et les autres nations dix-sept représentants.

LE BILL DU SERVICE MILITAIRE

Washington, 26. — Le secrétaire de la guerre Baker a dit aujourd'hui que la condition latente des affaires internationales a poussé le département de la Guerre à soumettre une seconde fois le bill de l'armée, qui n'a pu être adopté au dernier Congrès.

LE RAPATRIEMENT AMERICAIN

Washington, 26. — Le retrait des troupes américaines d'Arkangel est en bonne voie d'exécution, suivant un câblogramme au département de la Guerre, aujourd'hui, qui déclare que tous les membres du 339ème d'infanterie attendent l'évacuation.

LA POLOGNE ACCORDE A LA GALICIE SON AUTONOMIE

La Diète polonaise accorde l'autonomie à la suite des victoires de ses armées en Galicie. — Paderewski se dirige vers Paris.

(Cable de la Presse Associée)

Paris, 26. — La Diète de la Pologne, d'après une dépêche de Varsovie venant du député Sharbek, a unanimement adopté le principe d'autonomie de l'est de la Galicie, une province dont la population est moitié polonaise et moitié ruthène.

La décision, ajoute le message, prise après la victoire complète remportée en Galicie par les troupes polonaises, a été reçue avec enthousiasme par les puissances concernées, "comme étant une preuve des sentiments libéraux qui animent la nouvelle république polonaise."

VICTOIRE POLONAISE EN GALICIE

Bâle, 26. — Les troupes polonaises ont, d'après une dépêche de Varsovie, fait de rapides progrès dans leur campagne contre les Ukrainiens de l'est de la Galicie. Elles se sont emparé de Kamionkapole à quarante kilomètres de Lemberg. Le message de Varsovie ajoute que l'armée ukrainienne de ce front est complètement désorganisée et que les Polonais continuent leur poursuite.

PADEREWSKI EN ROUTE VERS PARIS

Prague, 26. — Jan Ignace Paderewski, le premier ministre polonais, accompagné de sa femme, est arrivé ici hier, se dirigeant vers Varsovie à Paris. Le premier ministre de la Pologne a été reçu par le président Masaryko de la république tchéco-Slave.

LES ESTHONIENS AVANCENT TOUJOURS

Londres, 26. — Les troupes esthoniennes se sont emparé de la jonction importante de chemin de fer de Pshov, entre Riga et Pétrograde, suivant des rapports d'Helsingfors reçus à Copenhague et transmis par l'Exchange Telegraph.

HAWKER EST REÇU PARTOUT AVEC LA PLUS GRANDE JOIE

Les deux rescapés de la moderne méduse sont l'objet d'une ovation à Thurso. — Londres leur donnera une réception officielle aujourd'hui.

(Cable de la Presse Associée)
Thurso, 26. — Harry G. Hawker et le lieutenant-commandant Mackenzie Grieve ont été reçus avec joie aujourd'hui quand ils sont descendus du torpilleur au quai Scrabster à deux milles de la ville de Thurso. Le premier officier de marine et les conseillers municipaux ont souhaité officiellement la bienvenue aux aviateurs rescapés.

"Au nom de la population de Thurso" a dit le prévôt Mackay, "je vous souhaite la bienvenue non seulement à Thurso mais aussi sur les rives de la Grande-Bretagne. Vos concitoyens vous saluent avec honneur comme étant des pionniers et des sportsmen héroïques."

"C'est à cet endroit d'atterrissage que Lord Kitchener a salué la terre qu'il aimait, et nous marquerons aussi cette place comme celle où furent reçus deux braves fils de l'Empire."

Hawker répondit simplement : "Je vous remercie de votre bienveillant accueil."

Un dîner officiel fut donné après la réception.

LA RECEPTION DE LONDRES

Londres, 26. — Une réception officielle sera donnée à Harry G. Hawker et au lieutenant-commandant Grieve, les audacieux aviateurs qu'on croyait perdus, à leur arrivée à Londres demain. La réception aura lieu à la gare Marylebone, d'après ce qui a été décidé aujourd'hui.

La police a pris des précautions pour maintenir l'énorme foule qui viendra souhaiter la bienvenue aux aviateurs à leur arrivée à la gare. La réception sera courte vu qu'Hawker doit immédiatement aller chez lui avec Mme Hawker qui sera aussi à la gare. Les parents du lieutenant-commandant Grieve le rencontreront. Le roi George qui a envoyé ses condoléances à Mme Hawker a envoyé aujourd'hui un message de félicitations à Hawker et à Grieve. Les autres messages envoyés à Mme Hawker aujourd'hui venaient du vice-amiral Knapp, le commandant américain ; l'Amirauté ; le ministère de l'Aviation et le Royal Aero Club.

MADAME HAWKER N'A PAS DESEPERE

Londres, 26. — Montrant l'assurance de Madame Hawker au sujet du retour de son mari, le "Mail" publie une lettre qu'elle a écrite à Lord Northcliffe, vendredi, relativement à son offre de diviser le prix de 10,000 livres entre les aviateurs.

Elle dit :
"Tout en appréciant ceci comme une offrande très noble, je ne peux et je ne croirai pas, comme vous savez, que mon mari est mort."

Madame Hawker a aussi écrit le même jour au "Mail" :
"Avec une ferme espérance en la puissance de Dieu pour secourir mon mari et son compagnon là où ils sont tombés mais avec un cœur triste, je vous remercie de votre offre généreuse. Quand mes peines seront passées, parmi mes joyeux devoirs j'appréhenderai à ma petite Pamela que son père n'a pas hésité à tout risquer pour l'honneur et la gloire de son pays."

DON DES ITALIENS A HAWKER

Rome, 26. — Les citoyens très enthousiasmés ici par le succès de Harry Hawker et de son observateur le lieutenant-commandant Mackenzie Grieve ont composé une bourse de \$200 et ont câblé le montant au "Daily Mail" de Londres pour le diviser entre les audacieux aéronautes.

ILS ONT REALISE PLUS D'UN MILLIARD ET DEMI DE PIASTRES

Interprétant une parole de Sir Thomas White, M. J. G. Turriff sénateur unioniste, déclare que les profiteurs canadiens ont réalisé cette somme fantastique durant la guerre.

(Tribune de la presse)

Ottawa, 26. — A l'ouverture de la séance le sénateur sir James Loughheed et le chef de l'Opposition, le sénateur Bostock ont rendu des tributs d'hommages à la mémoire de feu le sénateur McLaren, mort vendredi dernier.

Tous les deux ont fait l'historique de la carrière politique du défunt et dit combien il était regretté par ses collègues comme par ses amis personnels.

La discussion au Sénat a débuté avec la question de la grève de Winnipeg. Le sénateur Bostock a demandé si le rapport des journaux disant que les courriers en direction de Winnipeg étaient suspendus, avait quelque fondement.

Le sénateur Blondin, ministre des Postes, a répondu que la grève des postiers s'est déclarée à Winnipeg le 15 mai et que, dès le lendemain les quelques employés demeurés au travail télégraphiaient à Ottawa pour demander l'arrêt des envois des courriers recommandés, pour la simple raison qu'il était impossible de livrer les plis et que le Bureau de Poste n'avait pas d'endroit pour les mettre en sûreté.

Le même jour, la compagnie du Pacifique Canadien prévint le gouvernement qu'elle n'avait plus de locaux suffisants pour enlever l'amoncellement de colis et de lettres en destination de Winnipeg et c'est à ce moment qu'on a prévenu le public de ne plus rien expédier à Winnipeg parce que les voies de circulation étaient encombrées.

M. Blondin ajoute que la réorganisation du service postal de Winnipeg se fait peu à peu et que les livraisons de lettres ont actuellement lieu plusieurs fois par jour. Le ministre dit aussi qu'il n'y a pas eu de préférence et que les lettres de la Maison Eaton n'ont pas été expédiées plus rapidement que les autres. Les envois d'allocations et de pensions ont été faits d'Ottawa par courriers spéciaux ce qui fait qu'il n'y a pas eu de retard.

A une question du sénateur David, le ministre des Postes dit que les postiers en grève ont jusqu'à midi pour revenir au travail ou sans quoi ils seront remerciés de leurs services et ne pourront pas reprendre le service de l'Etat. Ceux qui auront pris des emplois temporaires seront gardés sur les listes.

Le sénateur David — Quelle est leur plainte ? De quoi se plaignent-ils ? Que demandent-ils ?

Hon. M. Blondin — Rien, c'est une grève de sympathie.

Le sénat a critiqué le projet de loi du gouvernement pourvoyant aux dépenses de \$350,000,000 pour la démobilisation.

Le sénateur Turriff a déclaré que les frais de démobilisation étaient élevés et que l'administration du pays coulait plus cher que jamais, mais que, cependant, il était d'avis qu'on demandait beaucoup trop au parlement et que les revenus du pays ne pouvaient se comparer aux dépenses prévues. M. Turriff croit que le pays court tout droit à la banqueroute si on ne met le hola aux dépenses démesurées. La guerre est terminée et le gouvernement devrait réaliser des économies. Au contraire, le gouvernement se prépare à dépenser huit cents millions et il devra effectuer un emprunt de probablement cinq cents millions.

Le gouvernement devrait pouvoir emprunter à 5-1 pour cent sans taxes quand de forts montants se trouvent dans les banques d'épargne à 3 pour cent. Néanmoins, les intérêts coûteront fort cher et les sources de revenu se trouveront privées des impôts qu'auraient dû payer les riches qui ont depuis acheté des valeurs ou obligations non taxables.

Les dépenses énormes du pays permettront aux intérêts manufacturiers d'empêcher toute réduction du tarif douanier et ce seront les ouvriers qui devront payer la différence. Le malaise qui existe actuellement dans le pays est causé par le fait que les profiteurs de guerre ont réalisé des millions durant la guerre. Le ministre des Finances a déclaré que le Canada avait plus profité de la guerre qu'il n'avait dépensé, ce qui signifie que les profiteurs ont réalisé plus d'un milliard et demi de dollars.

Le sénateur recommande au gouvernement d'abandonner ses contrats de construction navale.

Le débat a été ajourné à mardi.

LE N.C.-4 PARTIRA DIMANCHE

Ponta Delgada 23. — Le lieutenant-commandant A. C. Read a annoncé ce soir que les vents soufflant vers l'est sur les côtes du Portugal l'empêcheraient d'envoyer pour Lisbonne sur le N.C. 4, ayant dimanche.

LE BANQUET DES OFFICIERS DU 22^E REGIMENT CAN. FRANÇAIS

Il a eu lieu jeudi soir, sous la présidence du Lt.-col., E. Peltier. — Tous les officiers du 22^e régiment présents. — Ovation au général Tremblay. — Les convives étaient très nombreux et enthousiastes. — Les sous-officiers au 65^eme.

MAGNIFIQUES PAROLES DE MGR GEORGES GAUTHIER

La dernière cérémonie du programme des fêtes du retour du 22^e régiment à Montréal, eut lieu, hier soir, par un magnifique banquet au Mont-Royal Club. Ce banquet était donné à l'honneur des officiers du glorieux régiment qui a été acclamé lundi dernier par la population montrealaise.

Tous les officiers du 22^e étaient réunis autour des tables où s'étaient réunis l'élite de Montréal. Le banquet fut joyeux; les officiers étaient heureux de se retrouver parmi leurs amis de la métropole qu'ils n'avaient pas vus depuis leur départ.

Plusieurs personnalités éminentes de la métropole avaient pris place à la table d'honneur et toutes souhaitèrent la plus franche et plus cordiale bienvenue à nos valeureux officiers qui avaient assumé, là-bas, la tâche de porter à la gloire notre légendaire régiment. Tous les invités vantèrent les qualités qui illustrèrent le 22^e dans la ligne de feu et les discours qui furent prononcés furent soulignés de vigoureux applaudissements qui endossaient les déclarations faites par les orateurs. Le discours de Sa Grandeur Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal, fut longuement applaudi. Mgr l'archevêque fut très éloquent pour souhaiter la bienvenue aux officiers et soldats du 22^e au nom de l'Eglise catholique qui ne cesse jamais de suivre l'ascension de nos soldats vers la gloire qui les honore à jamais. Tous les autres orateurs, la plupart des officiers trouvèrent des paroles chaleureuses à l'adresse du 22^e bataillon et ils furent longuement applaudis.

Le banquet était présidé par le Lt.-colonel Ernest Peltier, commandant du 65^e régiment de Montréal, qui s'acquitta avec beaucoup de tact de sa tâche.

Le brigadier-général Tremblay fut l'objet d'une délirante ovation de la part des convives. Le héros des premiers fameux combats de notre régiment fut salué par une tempête d'applaudissements quand le président le présenta à l'auditoire. Le général ne prononça que quelques mots, mais ils étaient empreints de la plus franche sincérité.

Le deuxième commandant du 22^e régiment canadien-français ne fit que remercier la population de Montréal et les organisateurs de ces fêtes pour la chaleureuse réception qu'on fit aux soldats du 22^eme. Il ne doutait aucunement que cette réception serait la source de réjouissances inoubliables mais il ne pensait pas retrouver un tel enthousiasme pour ceux qui avaient si vaillamment combattu dans les tranchées. Le général Tremblay déclara que cette réception avait eu pour heureux résultat de faire oublier pendant quelque temps les fatigues et les dures tâches de la guerre. A ce moment, ses compatriotes, le général Tremblay dit qu'il lui semblait revenir à la vie, toutes les poignées de mains qu'il a données, tous les nouveaux amis qu'il a faits sont autant de signes du retour à la vie après quatre années de mort. Il termine par un sincère remerciement à l'adresse de tous ceux qui ont participé à cette réception dont le souvenir ne périra jamais dans le cœur de ceux qui en furent les témoins.

Depuis le 11 novembre, alors que dans la petite ville de Gasmes, en Belgique, nous apprenions que les hostilités étaient terminées, et que nous songions qu'en toute probabilité nous reverrions le Canada, nous avions souvent discuté au bataillon le moment du retour au pays, et nous étions tous d'accord que ce serait une sensation extraordinaire, mais la réalité a dépassé tout ce que nous avions imaginé. Et à ce banquet qui marque le fin de la splendide réception que vous avez faite au 22^eme Bataillon, je voudrais pouvoir vous dire exactement notre appréciation pour l'ovation de lundi, pour la réception et le bal d'hier, et enfin pour la splendide réception de ce soir. Au nom des officiers, sous-officiers et soldats du 22^e, du fond du cœur, je vous remercie.

Je voudrais pouvoir vous dire aussi comme nous sommes orgueilleux, — nous tous qui sommes venus lundi — de représenter le bataillon. Nous n'oublions pas que le 22^eme bataillon consistait de milliers qui se sont inscrits sur ses cadres depuis sa formation, et nous regrettons de ne pas avoir eu l'occasion lundi de marcher côte à côte avec tous ces vétérans qui sont maintenant au pays. Espérons que dans un avenir rapproché, — peut-être à l'occasion de la visite du prince de Galles, — ces vétérans qui ont le plus payé de leur personne nous feront l'honneur de nous mêler à eux dans un immense bataillon, ou peut-être dans une brigade, commandée par celui de nos compatriotes qui s'est le plus distingué dans la grande guerre, celui qui commanda le 22^e si longtemps, le brave des braves qu'est mon chef et ami, le général Tremblay.

Pour les deux premiers bataillons de cette brigade, les commandants sont tous désignés. L'un seait commandé par celui qui le premier commanda le 22^e, cet officier si habile, si courtois, dont tous ceux qui ont servi sous lui ont conservé un si bon souvenir, le colonel Gaudet.

Le deuxième, par cet officier distingué qui commanda le 22^e longtemps et brillamment, celui que ses anciens revoient avec tant de plaisir et qui tomba si grièvement blessé, alors qu'il avait pris de cruelles pertes, le 22^e, se couvrait de gloire encore une fois, vous avez tous reconnu le lieutenant-colonel Dubuc.

Après cette allusion à ceux qui survivent, permettez-moi d'exprimer ma sympathie aux parents de ceux qui ne sont pas revenus et qui ne reviendront pas. Leur douleur a été cruelle lundi, et je leur demande la permission de m'associer à leur chagrin. Puis-je exprimer l'espérance, M. le Président, que si ces parents ont besoin de secours, tous se feront un devoir de les aider dans la mesure de leur pouvoir.

J'espère aussi que les soldats de retour du front peuvent compter sur

l'aide chaleureuse de tous pour se trouver de l'ouvrage, et que leurs futurs patrons aient de l'indulgence pour eux. Il est possible qu'au commencement, surtout, on les trouvera un peu rouillés, et j'espère qu'on n'oubliera pas dans quelles circonstances ils se sont rouillés.

Je ne veux pas terminer avant de remercier tous ceux qui ont travaillé pour le confort de nos soldats pendant la guerre, ces bonnes dames qui se sont tant dévouées, et nos bons amis qui ont contribué si généreusement de toutes sortes de manières.

Je veux aussi remercier tous ceux qui ont contribué au succès de la splendide réception qui se termine ce soir. Du fond du cœur, je les remercie, et je puis les assurer que nous en garderons toujours le souvenir.

MGR GEORGES GAUTHIER

J'aurais préféré ne pas parler et savoir en silence la joie que nous apporte le retour du 22^eme. Vous pensez qu'à cause de ce que je représente il convient que je dise un mot. Je le pense aussi et j'accepte très volontiers, d'autant plus que ma tâche est simple et qu'elle sera courte.

Je suis ici pour dire à nos fils du 22^eme que comme homme je m'assois de tout cœur à l'hommage qui est rendu à leur héroïque valeur et qu'ainsi que la patrie canadienne l'Eglise est fière d'eux.

L'Eglise les a bénis à leur départ, et je ne sais pas de compassion qui exprime plus justement la réalité des choses, que celle qui rappellerait qu'au cours de leur laborieuse, héroïque et parfois tragique carrière, elle les a suivis, accompagnés et bénis comme une mère. Je me rappellerai toujours, pour ma part, la visite que je fis à l'hôpital No 8 de Boulogne, à l'un des officiers du 22^eme, Vanier, qui venait d'être si cruellement blessé sur le champ de bataille de Chérisy. Je le revois encore, la figure un peu pâle, mais courageux dans l'épreuve comme il l'a toujours été devant l'ennemi. Quand je pris entre mes mains pour l'embrasser, sa pauvre tête douloureuse, je ne pus m'empêcher de lui dire que c'était au nom de son père et de sa mère que je l'embrassais et à travers mes larmes je pensais malgré moi que je ne faisais que continuer une tradition et qui depuis le début de leur vie héroïque, l'Eglise avait en toute vérité, comme une mère, partagé leurs fatigues et bercé leurs suprêmes douleurs.

Et si je voulais, sans sortir de mon rôle, ni abuser de votre patience, préciser l'impression que m'a laissée l'histoire incomparable de votre bataillon, je n'aurais qu'à rappeler mes souvenirs de guerre. En parcourant le front canadien depuis la crête de Vimy jusqu'à Souchez en Artois, devant le bois de Bourbon, je retrouvais des traces glorieuses de votre passage. Les cratères de St-Eloi, auront, grâce à vous, une place marquée dans l'histoire, comme Courcellette; je vous avouerai toutefois que j'ai gardé une impression particulièrement vive du champ de bataille de Chérisy, où vous fûtes encore à l'honneur.

J'y ai passé tout un jour, le parcourant en tous sens, me rendant compte de l'action à laquelle vous avez été mêlés, et qui nous valut ce jour-là de percer cette ligne Hindenburg que l'on jugeait impenable. C'est alors que j'eus la sensation aiguë des deux qualités essentielles que l'histoire revalorise chez vous.

Car vous n'y avez pas laissé que le souvenir d'une action d'éclat. Là comme ailleurs vous avez laissé des morts; les 4-5 des vôtres reposent dans le cimetière de Signy St-Michel sur la tombe des héros de Chérisy je me rappelle le mot de Périclès qui à travers les âges; il exprime le sentiment d'un patriotisme qui ne veut rien oublier: «Hélas, la Grèce a perdu son printemps». Nous pouvons dire, nous aussi, en pensant à ces 8000 ou 9000 jeunes gens qui ont passé dans vos rangs que notre race a donné pour la défense du droit une partie de son printemps.

Je pensais aussi en parcourant des champs dévastés, en attendant raconter combien vous y fûtes braves et courageux que chacun des soldats du 22^eme aurait pu redire la parole du duc d'Almeida atténuée avec ces 500 cavaliers les 5000 combattants d'Abd el Kader: «Jamais personne de ma race n'a reculé».

Non; vous n'avez jamais reculé; vous avez traversé des heures dures. Et ceux qui ont vu de près, ce qu'est la guerre émoderne savent ce qu'il faut dépenser de bravoure et de ténacité pour s'agripper, pour tenir à chaque motte de terre et pour vaincre.

C'est votre histoire et ne soyez pas surpris que notre peuple reconnaissant vous redise sous mille formes la parole que le Grand Pasteur disait à son père et à sa mère: «Je vous remercie de ce que vous avez été».

Nous vous remercions de ce que vous avez été car vous êtes pour nous une gloire; vous êtes aussi une réponse qui traduit les qualités premières de notre race: le courage, la bravoure et la ténacité.

COLONEL CREELMAN

Le représentant du maire de Montréal fut longuement applaudi quand il commença à parler en français. Il trouva de magnifiques expressions de reconnaissance à l'adresse du bataillon qui s'était couvert de gloire sur les champs de bataille. Il déclare que c'est avec enthousiasme que la ville entière s'était portée à la rencontre du 22^e. Elle était animée des sentiments les plus profonds, qui paraissent du fond du cœur. Pas un régiment ne fut mieux reçu dans aucune ville que le 22^e ne le fut à Montréal d'où il est parti.

Le colonel Creelman raconte ensuite des souvenirs de sa visite au front occupé par le 22^e et dit que jamais il n'a vu de régiment plus brave que le 22^e. Il cite les noms de Vimy, de Courcellette et autres... autant de victoires qui illustrent notre participation à la grande guerre qui vient de se terminer.

HON. P. E. BLONDIN

Le ministre des Postes du Canada

prit ensuite la parole sur l'invitation du président. Il dit avec beaucoup d'éloquence l'épopée de notre valeureux régiment que nous pouvons trop chaleureusement accueillir. Il ajoute que c'est avec sincérité que nos compatriotes l'ont si chaudement accueilli. L'œuvre du 22^e au front fut de secourir le faible, l'opprimé et à se seul titre, il avait droit à l'admiration du monde.

Vous vous êtes battus pour le droit et la civilisation, dit-il, mais vous vous êtes aussi battu pour la de qui nous sommes. Le notaire Décaray sut trouver d'éloquentes paroles à l'adresse de nos valeureux soldats France de qui nous sommes. Le notaire Décaray sut trouver d'éloquentes paroles à l'adresse de nos valeureux soldats qui maintinrent si hautement, là-bas, le nom canadien-français. Au nom de dienne qui ne les a jamais oubliés.

LT.-COL. GAUDET

L'organisateur et le premier commandant du 22^e régiment canadien-français fut salué d'une très enthousiaste ovation. Il déclara au début qu'il ne pouvait trouver d'expressions assez justes pour traduire les sentiments de reconnaissance qui inondaient le cœur de tous ceux qui revenaient au pays après la magnifique réception qu'on fit aux soldats du 22^eme.

Le lieutenant-colonel Gaudet raconte les premiers jours du 22^eme bataillon; sa formation, son entraînement et son départ pour l'Angleterre. Il déclara que le plus grand honneur de ses exploits revenait sur les officiers dont il s'était entouré. Et dans un témoignage du plus modeste, il dit que sa tâche fut facile. Cependant, elle fut les débuts de l'ascension vers la gloire, et à ce titre, l'auditoire fit au premier commandant de notre régiment une chaleureuse ovation.

Le colonel Gaudet raconta avec beaucoup d'émotion la grande assemblée du parc Sohier, à laquelle prirent part le regretté Sir Wilfrid Laurier — dont le nom fut souligné d'applaudissements — Sir Lomer Gouin, l'hon. Rodolphe Lemieux et autres dont l'éloquence incita nombre de nos frères à s'engager dans le 22^eme qui honora si grandement notre race. En terminant, le colonel Gaudet remercia généralement les dames de la Croix-Rouge qui furent si zélées durant toute la guerre, et il adresse ses plus sincères remerciements à ceux qui organisèrent cette réception.

COLONEL MIGNAULT

Celui qui, le premier, eut l'idée de former un régiment canadien-français et qui l'organisa au prix de beaucoup de fatigue est salué par une enthousiaste ovation. Le colonel Mignault dit qu'il lui fait plaisir de saluer le bataillon qui, parti sans peur, revient sans reproche. Il explique l'anxiété de la population qui suivait avec orgueil les exploits et l'avance de nos valeureuses troupes en face de l'ennemi. Le 22^eme n'a pas menti à sa devise: il fut digne de ses ancêtres qui honorèrent si glorieusement le Canada et qui écrivirent de si sublimes pages dans notre histoire. Le colonel Mignault déclare qu'au cours d'un voyage qu'il fit en France, il perçut des témoignages d'admiration d'officiers français à l'adresse du 22^eme; ces officiers déclaraient que la France n'avait pas mis de meilleur régiment dans la ligne de combat.

M. GONZALVES DESAULNIERS

Le président de l'Alliance Française de Montréal parla avec beaucoup d'éloquence de la part prise par nos vaillants soldats dans la grande guerre. Il fait un rapprochement entre eux et les soldats du Marathon dont il rêvait de voir les silhouettes. «Je les ai vus, dit-il, lundi dernier, quand le 22^eme bataillon défila dans les rues de Montréal, au milieu d'acclamations de la foule en délire. Nos soldats représentaient la valeur et la ténacité des soldats de l'ancienne Grèce dont on nous raconte les exploits dans les collèges. Honneur à eux».

MAJOR LEO PARISEAU

Le major Léo Pariseau prononça une allocution très éloquent. Il fait une magnifique figure dès le début, en déclarant qu'en levant son verre à la santé du 22^eme, il croyait voir le sang des soldats versé dans les tranchées de France, et il croyait assister à un nouveau sacrifice. Il vit dans ce verre toutes les vertus qui caractérisent nos soldats sur le champ de bataille. Nous pouvons constater qu'il a fait l'histoire de ce bataillon de la présente les hommes fameux de Courcellette, Vimy, Saint-Eloi, etc., mais il ne faut pas oublier les actes de courage qui accompagnèrent la prise de ces fameuses positions. Puis l'orateur cite le cas du capitaine Albéric Marin qui, bien que médecin du 22^eme régiment, se lança à la tête du bataillon, une fois que les officiers furent tués. Et il fut assez heureux, grâce à une merveilleuse tactique, pour porter son régiment à la victoire.

CAPITAINE ALBERIC MARIN

Le nom du capitaine Marin fut accueilli par une explosion d'enthousiasme qui ne cessa qu'après que le vaillant officier eut adressé quelques mots. Mais ce fut aussi court que l'inspiration qui motiva l'acte de bravoure de ce vaillant jeune homme en face de l'ennemi. Le capitaine Marin reçut néanmoins une chaude ovation après ses quelques mots de remerciements.

CAPITAINE ALBAN GERMAIN

Le dernier discours de la soirée, mais pas le moins écouté, fut celui du capitaine Alban Germain, l'un des héros organisateurs des fêtes du retour du 22^eme à Montréal. Le capitaine Germain déclara que c'est avec plaisir et reconnaissance qu'il prit part à l'organisation de ces fêtes. Il était heureux de contribuer à cette expression de joie qui ne demandait qu'une occasion de se témoigner.

C'est avec beaucoup d'esprit que le capitaine Germain, parlant de remaniement dans notre système scolaire, déclara qu'on devrait donner, comme prix de fin d'année, l'histoire du 22^e bataillon. Cette suggestion fut fort applaudie.

Après ce dernier discours, on se sépara heureux de la manière dont s'était passé le banquet qui était le clou des fêtes du retour à Montréal du glorieux 22^eme Régiment Canadien-français.

LE BANQUET DES SOUS-OFFICIERS AU 65^EME.

La réception faite hier soir à l'Aréna du 65^eme Régiment, C.M.R., aux sous-officiers du 22^eme bataillon Canadien-français a été un véritable succès; le banquet offert à tous ces braves présentait un coup d'oeil superbe avec ses 250 couverts; le sergent-major Brunau qui a été l'âme dirigeante de l'organisation, a été félicité par M. Brunau, méritant de chaleureuses félicitations. Durant toute la soirée, la plus franche gaieté n'a cessé de régner, et le valeureux 22^eme souvent acclamé.

A la table d'honneur, présidée par le sergent-major J. S. Alfred Bernard,

du 65^eme régiment, Carabiniers-Royal on remarquait surtout des sous-officiers à la poitrine desquels brillaient de nombreuses médailles et croix de guerre.

Voici les noms de ceux qui étaient à la table d'honneur: Le sergent-major régimentaire, J. S. Bernard, président; les sergents-majors C. P. Brunelle, J. M. Clément, S. Morse, C. Reynolds, P. Lewis, J. W. Thomas, E. Emond, W. F. Taylor, J. Stevens, H. Bompard, L. Collinward, F. Faile, C. E. Brown, Paul Gauthier, G. Brusemans, D.C.M., A. Lapointe, S. Cooper, H. Lamière, F. Holmes, E. D. Bryson, J. A. Powell, L. G. Gaudet.

Les santés ont été proposées par le sergent-major Bernard. Au Roi, par le sergent-major Brusemans au 22^eme et au 65^eme; le sergent-major Faile a souhaité la bienvenue aux invités du 65^eme et aux morts glorieux du 22^eme. Après que les discours furent terminés, il y eut concert auquel ont pris part MM. A. J. Brossard, maître de chapelle du T. S. S.; Paul Valade, Lucien Lapointe et Horace Legault; l'orchestre Molinari a exécuté durant le banquet des airs patriotiques, qui souvent étaient accompagnés en chœur par l'assistance. Tous firent honneur au menu et on continua à s'amuser bien longtemps après.

LES CONVIVES

Assistaient au banquet: Mgr Georges Gauthier, MM. Henri de Clerval, René A. Pigeon, Louis Gosselin, Lt. Réal Paré, Raymond, Cap. J. C. Tessier, Marcel Paquin, Lt. Paul Beaupré, J. A. Paulhus, Léon Lorrain, Lt. Colonel Henri Archambault, J. A. Bleau, J. R. Tremblay, Desparois et Garneau, Gonzalves Desaulniers, Georges Pelletier, Lt. H. Marquette, J. E. Labelle, A. Lafontaine, Lt. Hector Dandurand, Lt. D. A. Poirier, Lt.-Col. L. G. de Tonnancourt, J. R. de Cotret, Dr Hector Aubry, Charles Emard, Lt. R. Aitken, Lt. Jean-Paul Lafontaine, Capt. Albéric Marin, Charles de Tonnancourt, Major L. Gaudet, Capt. Paul Grenier, Emilio Miller, Paul Lacroix, S. J. Rolland, Gaston de Lisle, Lt. Paul-G. de Tonnancourt, Lt. A. Lapointe, Georges Terroux, Lt. J. Coutlé, A.-J.-N. Demers, Dr J. Audet, Lt.-Col. P. S. Makay, Capitaine Ponsot, Major Thos. Guérin, Jean Charlemagne Bracq, Capt. A. Chrétien Zaugg, Major Lanctôt, Cap. Leprohon, Lt. L. J. Panet, Lt. P. E. Bélanger, Lt. C. G. Bracq, J. A. Tremblay, Lt. R. A. Bracq, J. A. Gagné, Lt. H. A. Coffin, C. E. Arpin, Capitaine Henri Dandurand, Jean Barcelo, Maurice P. Lamoignon, Charles Gaudet, D. Panet-Raymond, Capitaine Robert Calder, le Dr Paul de Martigny, Joseph Daoust, Lt. Lachance, Lt. Paul Brosseau, Théophile Viau, Eugène Godin, Cap. R. Beaudry, Cap. Danseureau, Joseph Girouard, Dr Georges Bédouard, major Henri Chassé, J. Jansen, Consul, belge, Major E. Pelletier, Lt. de Kappelle,

Toutes les Femmes leur Rendent Témoignage

AVANT de faire l'essai d'un remède, on tient à savoir quels résultats il a produit chez d'autres malades qui en ont fait usage dans les mêmes circonstances où l'on se trouve.

Des milliers de femmes anémiques ont employé les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles qui ont renouvelé leur sang et décuplé leurs forces. Remplies de gratitude, elles le proclament hautement.

Pouvez-vous exiger un témoignage plus convaincant que l'attestation écrite d'une multitude de femmes habitant tous les coins du pays et rendant hommage à l'efficacité des Pilules Rouges ?

Il n'y a pas de meilleure preuve, car elle offre toutes les garanties de sincérité. Les certificats de maintes femmes appartenant à tous les degrés de l'échelle sociale, habitant les grandes villes, les villages ou les campagnes, sont des témoignages irréfutables en faveur des Pilules Rouges.

Ces certificats décrivent les symptômes du mal dont elles souffraient et les différentes phases de

leur guérison, plus ou moins prompte selon qu'elles étaient plus ou moins affaiblies ou épuisées.

Les effets des Pilules Rouges sont toujours salutaires. Ce remède soulage toujours, et guérit le plus souvent. Car il augmente le nombre de globules rouges du sang. En le prenant au début de la maladie, dès que l'on en ressent les premières atteintes, on est sûr d'une guérison prompte. Mais lorsqu'on laisse le mal s'aggraver, la guérison, pour être plus lente, n'en est pas moins certaine.

Et le prix des Pilules Rouges est modique. Elles sont à la portée de toutes les bourses, même des moins bien garnies.

Etes-vous souvent lassées ? Manquez-vous d'appétit ? Digérez-vous mal ? Eprouvez-vous des vertiges, des maux de tête, des éblouissements ? Ce sont là des symptômes d'anémie que l'usage des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles fera diminuer et disparaître.

Ayez toujours ce remède à la maison, afin de l'avoir sous la main, lorsque vous vous sentirez épuisées, à bout de forces. Il n'en existe pas de plus efficace.



Mme DAVID MARQUIS

Après la naissance de l'un de mes enfants, je fus pendant deux mois bien faible et bien malade. Je ne digérais rien, j'avais des étouffements, des crises nerveuses, et ne pouvais m'occuper à rien. Mon médecin ne savait que faire, ses remèdes ne changeaient rien à mon état, et moi-même je me décourageais. Enfin, sans en rien dire à personne, je me mis un jour à prendre des Pilules Rouges. Ce remède a fait merveille; les forces me sont revenues et aussi une bonne santé. — "Mme David Marquis, 58 Page, Woonsocket, R.-I."

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Elles sont toujours vendues en boîtes, j'amaie au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Mme V. LAGACE

Après quelques années de ménage, quand ma famille s'était rapidement augmentée, que mes occupations s'étaient multipliées, j'ai senti les forces m'abandonner, une lassitude générale, des étourdissements, des douleurs de reins persister, malgré mes précautions pour les éloigner. Je pris des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles, et en quelques semaines, j'étais devenue aussi vigoureuse qu'avant. Depuis, dès que je me suis vue avec des étourdissements, un appétit capricieux, une activité moins grande, j'ai pris des Pilules Rouges. Ainsi j'ai pu soutenir la tâche parfois si lourde de mère de famille. — Mme V. Lagace, 56 Water St., Danielson, Conn.

DU MAROC AU BRÉSIL

(Cable de la Presse Associée)

Parsi, 24. — Le lieutenant Roget, aviateur français, qui a fait en avril une envolée sans arrêt de 680 milles, de Lyon à Rome, est parti ce matin de Paris au Maroc, où il tentera une envolée transatlantique de Dakar au Brésil.

Roget est parti à 3 heures a.m. Il était accompagné du mécanicien Offrey.

ROGET ABANDONNE SA TRAVERSEE

(Cable de la Presse Associée)

Casablanca, Maroc, 25. — Le lieutenant Roget, aviateur français, qui a quitté Paris hier matin pour la première étape d'une envolée transatlantique par Dakar au Brésil, a atterri à six heures hier soir à Kenitra, à 30 kilomètres de Rabat. Son aéroplane a été endommagé en atterrissant et le voyage transatlantique devra être abandonné. L'aéroplane était parti de Villacoublay, France, à 5 heures 10 samedi matin transportant un passager, le capitaine Coll qui avait déjà traversé la Méditerranée. Le colonel Coll a été légèrement blessé quand l'aéroplane est descendu. Le voyage s'est fait sans arrêt.

Les aviateurs semblent avoir battu le record du N. C. 4 américain qui dans sa récente envolée aux Açores a couvert 1950 kilomètres (1211 milles), tandis que Roget a fait 2,170 kilomètres (près de 1348 milles).

POURQUOI EST-CE?

que tant de malades qui semblent déjouer le savoir de grands médecins, répondent à l'influence d'un simple remède de famille tel que le

NOVORO

DU DR. PIERRE

C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal, l'impureté du sang. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans.

N'est pas vendu par les droguistes, mais directement du laboratoire du

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,

2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Distribué libre de tous droits au Canada)

LES CONTRE-PROPOSITIONS SERONT PRESENTEES DES CETTE SEMAINE

ELLES SERONT BASEES SUR LA NOTE DU SECRETAIRE LANSING. — L'ALLEMAGNE NE POURRA PAS REMPLIR TOUS LES TERMES.

(Cable de la Presse Associée)

Berlin, 24. — Un rapport semi-officiel publié aujourd'hui dit que les contre-propositions allemandes sur le traité de paix seront présentées au commencement de la semaine. Le document est basé sur le principe de droit contenu dans la note du secrétaire Lansing.

Le rapport ajoute que les contre-propositions essaieront de changer la contradiction des propositions alliées

LES DROITS SEIGNEURIAUX

(Cable de la Presse Associée)

Ottawa, 25. — La Chambre a voté plusieurs millions, vendredi soir, pour les quais, dans les havres et les rivières du pays.

M. C. A. Gauvreau, de Temiscouata, a soulevé la question des droits seigneuriaux en ce qui regarde les quais construits sur les grèves dans certaines seigneuries, comme celle de Fraser, de la Rivière-du-Loup.

Il a fait un éloquent plaidoyer en faveur des accommodations à apporter aux quais sur l'île Verte, et a vigoureusement dénoncé le "schème" de Cacouna-Est.

KOLCHAK EST VICTORIEUX

(Cable de la Presse Associée)

Londres, 25. — Une dépêche à l'Exchange Telegraph venant de Coppenhague dit que les Estoniens ont pris Peterhof à 19 milles à l'ouest de Petrograde.

Un journal d'Elisefors, imprime une dépêche de Moscou disant que Nikolai Lenine, le leader bolcheviste a offert un armistice à l'amiral Kolchak, commandant les troupes anti-bolcheviki afin de décider des termes de paix.

LE PRESIDENT EST PRIS A PARTIE EN ALLEMAGNE

En abandonnant ses quatorze points, Wilson s'est livré aux français et anglais. — L'Amérique prévoit-elle un conflit avec le Japon ?

(Câble de la Presse Associée)

Berlin, 22 — Le professeur Hans Delbrueck, membre de la délégation allemande de la paix, dans un rapport au correspondant du "Tageblatt" à Versailles, attaque le président Wilson et l'accuse de s'être livré aux mains des Français et des Anglais en abandonnant ses quatorze points.

"Le président Wilson" ajoute le professeur, "s'est probablement imaginé qu'il nous faisait une faveur en déclinant de consentir à des demandes telles que l'abandon de la rive gauche du Rhin et la division de l'Allemagne en plusieurs petits Etats. En réalité, de telles demandes auraient été meilleures que les conditions présentes, parce que nous sommes tellement liés par les dernières, que nous pouvons difficilement agir financièrement parlant."

"On doit affirmer que le président Wilson n'est pas assez au courant des conditions européennes pour remarquer leur importance, et peut-être qu'il prévoit un conflit entre l'Amérique et le Japon et que l'Allemagne sera trop affaiblie pour devenir l'alliée du Japon."

LA PROPAGANDE ET L'ESPIONNAGE ALLEMANDS SE CONTINUENT

DES ESPIONS ALLEMANDS REPANDENT DES PAMPHLETS EN SUISSE. — LA POLICE A ETE AVERTIE.

(Câble de la Presse Associée)

Paris, 23 — Les espions allemands et les propagandistes se sont remis à l'œuvre en Suisse, mais leurs tactiques semblent changées, nous écrit le correspondant du "Temps" en Suisse. Au lieu d'aider aux éléments dangereux dans les pays alliés, comme jadis, les agents allemands se sont engagés ouvertement dans une campagne de propagande contre les puissances alliées.

"Une campagne anglaise, très importante, vient justement d'être découverte", ajoute le correspondant, "des pamphlets ne portant aucun nom d'auteur ou d'imprimeur sont distribués dans des enveloppes cachetées et qui sont même envoyés aux principaux journaux suisses." La police suisse a récemment reçu une grande quantité de ces tracts dont l'origine allemande est évidente.

"Je peux déclarer positivement que plusieurs allemands arrivés récemment à Genève sont des anciens espions allemands. Ils dépensent beaucoup d'argent, mais il a été impossible de découvrir le genre particulier de leur propagande. Leur présence en Suisse, cependant, prouve que les services de propagande allemande sont loin d'être désorganisés. Elle signifie aussi que les Allemands qui étaient à la tête des organisations de propagande sont retournés à leur ancienne besogne."

LA NAVIGATION AERIEENNE SERA MAINTENANT PERMISE

LES AEROPLANES CIVILS SERONT SOUMIS A LA DIRECTION D'UNE COMMISSION QUI DEPENDRA DE LA LIGUE DES NATIONS.

(Câble de la Presse Associée)

Paris, 22 — La Fédération Internationale Aéronautique, en séance ici, a unanimement voté les demandes suivantes que les délégués de chaque pays présenteront aux représentants de leur gouvernement chargés des affaires de l'aviation :

- 1-Que la liberté de la navigation aérienne soit établie aussi tôt que possible en conformité avec la décision de la conférence de la paix.
- 2-Que les aéroplanes civils des différents pays soient placés sous le contrôle du ministère ou du département de l'aviation.
- 3-Que tous les clubs "Aéro" affiliés à la Fédération Internationale soient représentés à la commission internationale de la navigation aérienne qui sera formée après que la paix sera signée.
- 4-Que dans chaque pays le club aéronautique soit représenté à la commission internationale des aéronautiques.

Certaines conditions suivant lesquelles le brevet de pilote-aviateur doit être obtenu, ont été changées par la fédération et il a été décidé que les règles relatives à la vérification des derniers entraînements aériens soient modifiées. D'autres questions ont été remises à la prochaine session de la Fédération qui aura lieu à Bruxelles en octobre prochain.

FEU DE FORETS DESASTREUX EN SASKATCHEWAN

LES VILLES AVOISINANTES DE PRINCE ALBERT ONT ETE EPARGNEES. — DES EQUIPES VOLONTAIRES PROTEGEAIENT LES USINES.

(Dépêche de la Presse Associée)

Prince Albert, 23 — Autant qu'on a pu apprendre aujourd'hui, les villes situées le long de la grande ligne du chemin de fer national Canadien qui s'étend à 90 milles au nord et à l'ouest de Prince Albert n'ont pas été atteintes par les feux de forêts désastreux qui ont fait rage hier. La population aidée de 400 employés de chemin de fer des différents lignes avoisinantes Prince Albert ont réussi à éteindre le feu.

Deben, Eldredge, Bodmen et Big River ont été menacés mais le vent s'est modéré aujourd'hui. L'atmosphère est dense et remplie de fumée à Prince Albert et les lampes durent être allumées dans la majorité des bureaux et des résidences.

On s'efforce de sauver les millions de pieds de plomb qui sont dans les chantiers de la Ladder Lake Lumber Co., à Big River. On a déclaré que si le vent ne s'élève pas aujourd'hui, Big River ainsi que ses usines de plomb seraient sauvés. A une heure hier, le feu est venu jusqu'à 200 verges des moulins de la Big River Ladder Lake Co. Les employés de la compagnie, au nombre de 1000 combattent l'incendie.

Jusqu'à présent aucune perte de vie n'a été annoncée.

UN COMITE DE CONCILIATION SERA NOMME A WINNIPEG

L'ancien maire Andrews n'admet pas que les employés publiques puissent se mettre en grève. — Calgary entrera demain dans le conflit.

(Dépêche de la Presse Associée)

Winnipeg, 23 — Le maire Gray a convoqué une assemblée des chefs de diverses factions de la grève pour huit heures ce soir à l'Hôtel de Ville. Il y annoncera probablement la formation d'un comité de conciliation.

Après un débat mouvementé à la salle du conseil de ville durant lequel les unions ouvrières et les représentants des citoyens de Winnipeg ont discuté durement la participation des employés des utilités publiques dans les grèves de sympathie, il a été décidé qu'un comité représentant les diverses factions serait nommé aujourd'hui par le maire Charles F. Gray pour arriver à une entente.

Les unions ont consenti à rencontrer les représentants des patrons cet après-midi pour discuter le principe du contrat collectif. On a déclaré, durant une assemblée, que le problème de grève sympathique devait être réglé tout d'abord.

Les représentants des fraternités de chemin de fer ont endossé le principe de la grève de sympathie et ont demandé que les patrons s'entendent avec eux ; tant qu'ils ne prennent une décision plus définitive.

Le premier ministre T. C. Norris, du Manitoba le ministre du travail Gédéon Robertson et le ministre de l'Intérieur Arthur Meighen, ont pas assisté à l'assemblée de l'hôtel de ville. Le maire Gray a déclaré durant une assemblée que les ministres n'étaient pas allés le voir depuis leur arrivée d'Ottawa, qu'ils n'avaient pas communiqué avec lui et qu'il croyait

un comité des unionistes pour discuter la question du contrat collectif, les patrons déclarant que le problème des grèves de sympathie devait être réglé tout d'abord. Il a été décidé qu'un comité serait nommé par le maire Gray pour résoudre les problèmes soulevés par les employés d'utilités publiques dans leur déclaration de grève sympathique. Pendant ce temps les représentants de l'union des chemins de fer ont endossé le principe des grèves de sympathie et ont demandé que la question de reconnaître l'union soit mise de l'avant jusqu'à ce qu'elle soit acceptée.

Les principaux officiers des fraternités dirigées par leur conseil ont offert solidairement de supporter tout plan de conciliation qui comprendrait un plan honorable de contrat collectif. Leurs hommes ont déclaré que depuis que le contrat collectif avait lieu entre les autorités des compagnies de chemins de fer et les délégués autorisés, beaucoup de malentendus avaient été éliminés.

L'ORDRE SERA RESPECTE

Calgary, 23 — Le maire Marshall a reçu l'assurance du comité de la grève que si la grève était déclarée, toutes les utilités publiques nécessaires seraient maintenues et la loi et le bon ordre sauvegardés. Les citoyens n'auront pas à souffrir du manque des choses essentielles.

Le comité de la grève, hier soir, a nié qu'il y avait une opposition à la grève générale dans les rangs des ouvriers. Les employés des postes ont voté hier soir en sa faveur. D'autres ont voté aujourd'hui.

LEUR DECISION SERA VOTEE

Saskatoon, 23 — A une assemblée du Conseil des Métiers et du Travail ici hier soir, il a été décidé de voter pour savoir si la ville déclarera la grève pour sympathiser avec Winnipeg. Tous les votes seront donnés lundi soir et si le vote est favorable la grève aura lieu mardi midi. Il a aussi été résolu qu'il y ait une grève à lieu tous les griefs des ouvriers devront être réglés avant qu'ils se remettent à l'ouvrage.

La fraternité a endossé la suggestion du maire Gray de nommer un comité de conciliation.

On a ébruité dans les milieux grévistes que le sénateur Robertson, ministre du Travail du Canada a déclaré lorsque les leaders se sont réunis hier, que le gouvernement n'était pas prêt à régler la grève avant que le service postal soit rétabli, et lorsque que ce rétablissement serait fait, que le gouvernement persisterait une loi à Ottawa rendant obligatoire le contrat collectif. En réponse à cette nouvelle, les leaders de la grève ont dit que le gouvernement devrait montrer davantage sa bonne foi en présentant la loi en question. Ils dirent qu'une grande manufacture de la ville et qui était sur la liste noire se servait de la malle actuellement.

L'attitude du comité des citoyens de Winnipeg a été énoncée formellement à l'assemblée par l'ancien maire, A. J. Andrews. Le comité a déclaré qu'il approuvait le principe d'organisation de l'union et du contrat collectif, mais qu'il était opposé et continuait de l'être, au droit des employés municipaux ou fédéraux de briser la limitation des utilités publiques en déclarant une grève de sympathie avec les autres unions.

Les premiers discours prononcés à l'assemblée de l'hôtel de ville ont démontré que les unions étaient prêtes à faire d'autres démarches pour régler la grève en se basant sur le principe, qu'à l'avenir, les unions d'utilités publiques ne pourront joindre les grèves de sympathie.

L'ancien maire Andrews, représentant le comité des citoyens, a déclaré qu'à moins que ce principe ne soit accordé "l'assemblée sera ajournée". Les ont déclaré que plus de 100,000 personnes ont déclaré que plus de 100,000 hommes, femmes et enfants de Winnipeg qui ont aidé au chômage des utilités publiques ont appuyé la grève.

"Nous représentons la majorité des citoyens de Winnipeg" a dit l'un des membres de l'union. Il a déclaré que 35,000 unioniste et ouvriers chôment à Winnipeg et a dit qu'en moyenne, chaque ouvrier avait deux personnes à entretenir.

Laurence Pickup, leader de l'union locale des employés des Postes, a attaqué les directeurs du ministère des Postes fédéral et a déclaré qu'ils n'avaient pas rempli leurs promesses envers les employés civils du Canada.

VOLCAN EN ERUPTION

(Câble de la Presse Associée)

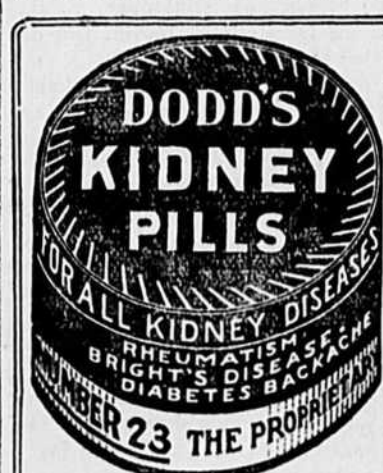
Rome, 23. — Le volcan de Stromboli de l'île de ce nom sur la côte nord-est de la Sicile, était en éruption hier soir. Plusieurs personnes ont été tuées.

L'ENQUETE KINMEL EST TERMINEE

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 23. — Le "Metagama" est parti samedi ayant à bord les lieutenants-colonels Amyot de Toronto; Boyce, de Québec; Brown, de Montréal; Hertzberg, de Montréal; Mewburn, de Calgary; Schmidling, d'Ottawa; Tait, de Vancouver, et Wilson, de Niagara.

L'enquête du camp de Kinmel s'est terminée hier.



Les Pilules de Dodd's guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

BROCKDORFF-RANTZAU RETOURNE AUJOURD'HUI A VERSAILLES

IL VIENT DE DISCUTER A SPA LES CONTRE-PROPOSITIONS ALLEMANDES. — UN DELEGUE DE LA SAXE.

(Câble de la Presse Associée)

Versailles, 23 — Les délégués allemands de la paix qui sont partis hier pour Spa se diviseront en deux groupes. L'un dirigé par le comte von Brockdorff-Rantzau retournera à Versailles demain, tandis que l'autre restera à Spa pour quelques jours.

LA DISCUSSION DES PROPOSITIONS

Londres, 23 — Le chancelier Scheidemann, le docteur Bernhard Dernburg, le comte von Bernstorff et Matthias Erzberger ont quittés Berlin pour Spa, jeudi, afin de rencontrer le comte von Brockdorff-Rantzau. Ils décideront du dernier mot au sujet des propositions qui doivent être présentées par les Allemands à Versailles, d'après ce qu'annonce une dépêche de Berlin reçue ici, ce matin.

On a annoncé que l'assemblée de Spa était nécessaire parce que la communication entre Berlin et Versailles était devenue difficile pour des raisons techniques. En plus, le gouvernement allemand avait décidé d'éclairer le peuple allemand, le plus tôt possible, sur les contre-propositions de la paix.

LE DELAI NE SERA PAS CHANGE

Paris, 23 — On disait dans les cercles de la conférence de la paix, jeudi, que le comte von Brockdorff-Rantzau n'était pas satisfait du délai d'une semaine accordé à la délégation allemande pour répondre au traité de paix, et qu'il avait demandé une semaine supplémentaire. On a dit officiellement, aujourd'hui, cependant que les allemands n'avaient pas demandé un autre délai.

LE DEPUTE DE LA SAXE

Berlin, 22 — Herr Schwartz, ministre d'Agriculture de la Saxe, est retourné à Dresde de Versailles parce qu'il ne fait plus partie de la délégation allemande de la paix. Le ministre a dit que son retour a été causé par la maladie, mais on assure ici qu'une lettre qu'il a écrite au "Volkszeitung" de Dresde critiquant la délégation de la paix en était la cause.

LES PROPRIETES ALLEMANDES

Paris, 23 — Des plénipotentiaires allemands de la paix ont présenté ce matin deux nouvelles notes au secrétariat de la conférence de la paix. Elles se rapportaient à la législation interne du travail et aux propriétés allemandes des pays alliés.

Le conseil des ministres des affaires étrangères a examiné la protestation de la Belgique contre le défaut de l'Allemagne de remettre au gouvernement belge les archives prises par les Allemands à Bruxelles. Il a aussi discuté les rapports relatifs aux manœuvres allemandes envers la Pologne ainsi que la question hongroise.

ANNEXION A LA BELGIQUE

Bruxelles, 23 — Les dernières élections municipales de Maastricht, Hollande, ont favorisé les candidats qui s'étaient présentés avec un programme proposant l'annexion de ce district à la Belgique. Le district dans lequel Maastricht est situé a été demandé par la Belgique dans les négociations actuellement sous discussion pour modifier le traité de 1839.

LA QUESTION DU RHIN

Bruxelles, 22 — Une résolution favorisant l'internalisation du Danube et du Rhin, sous la réserve, cependant, de droits individuels conférés par le traité de paix, a été adoptée aujourd'hui par la conférence parlementaire de commerce international qui est en séance dans cette ville. Une autre résolution, adoptée unanimement, demande la constitution d'une commission internationale de superintendence sous la direction de la ligue des nations, pour assurer la liberté d'un cours d'eau navigable de la Mer du Nord à la Mer Noire.

RESOLUTION DE FIDELITE A L'ITALIE

Paris, 23 — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée de l'Italie en guerre, la Chambre des Députés française et le Sénat ont adopté unanimement aujourd'hui une résolution pour assurer toute la fraternité des deux nations et déclarer qu'elles resteraient unies dans une paix juste et durable.

Le gouvernement s'est joint à la résolution.

UNE AUTRE RECEPTION A L'ACADEMIE FRANÇAISE

M. François de Curel est reçu par M. Emile Boutroux. — Deux importants discours.

(Spécial au "Canada")

Paris, 9 mai. — Devant une assistance restreinte mais choisie à eu lieu, à l'Académie Française, la réception de M. le comte François de Curel, élu au fauteuil de Paul Hervieu. C'est la première fois, depuis la fondation de l'illustre Maison, qu'un auteur dramatique succède à un auteur dramatique. Leurs gloires, pour être rivales, n'en sont pas moins plus éclatantes de l'éclatant hommage rendu par le récipiendaire à son prédécesseur, et par le directeur de la Compagnie, M. Boutroux, à M. de Curel. Le philosophe a admirablement compris et exprimé le talent, la psychologie des deux dramaturges, les points par lesquels ils se ressemblent, ceux qui les différencient.

Aux bancs des académiciens, MM. le comte d'Haussonville, Gabriel Hanotaux, René Bazin, Ribot, Jean Richepoin, Denys Cochin, Pierre de La Gorce, Baudrillard, René Boylesve et un grand nombre de membres de toutes les classes de l'Institut.

Au bureau enfin, M. Boutroux, qui préside ayant à ses côtés M. Eugène Brieux, chancelier, et M. Frédéric Masson, secrétaire perpétuel.

Et voici M. de Curel, qui conquies au pupitre ses deux parrains, MM. René Doumic et Henri de Régnier.

Il commence aussitôt son compliment. La voix est un peu sourde et voilée d'abord, mais s'éclaircit. Le ton a de la bonhomie, presque de la timidité. Le débit est doux, nuancé, juste, ponctué, musical et précis. La finesse perçue sous bien des allusions, l'esprit est partout, et c'est par des sourires que le public pressent toujours applaudir, souvent par des sourires émus.

Par exemple, quand M. de Curel, après avoir, gentiment et sans rançune, évoqué en quelques mots ses débuts auprès de quelques directeurs de théâtre fort cotés, dit :

"Un suprême ressouvenir me restait : envoyer à Antoine mes essais dramatiques. Je l'ai fait avec peu d'espoir, car on m'avait dépeint un Antoine prisonnier de l'Ecole Naturaliste. Eh bien, ce prétendu prisonnier avait l'esprit le plus indépendant que j'aie connu et s'il avait inscrit le mot libre sur le fronton de sa maison, ce n'était pas sans de bonnes raisons. L'histoire a été souvent racontée : trois pièces lui étaient parvenues sous trois noms d'auteurs, et lorsque, avec force compliments, il convoqua les trois élus pour convenir avec eux de l'interprétation de leurs œuvres, il se trouva en présence de celui qui, en ce moment, songe avec émotion à tout ce qu'il lui doit."

Et M. de Curel aborde l'éloge de Paul Hervieu par une étude aussi élégante que profonde de l'œuvre du romancier et du dramaturge, dont il parle en penseur, en homme de théâtre, en écrivain.

Il analyse l'"Inconnu", "Peints par eux-mêmes", l'"Armature", ces deux derniers romans, des chefs-d'œuvre selon lui ; mais l'"Armature", lui suggère une rectification qu'il fait très franchement et que l'on applaudit fort :

L'"Armature" est un grand livre. Les caractères sont vrais, l'émotion puissante. Quand l'idée qui a fourni son titre à l'ouvrage, on doit tout au moins rapprocher à l'auteur de l'avoir pas strictement défini le milieu social dans lequel on peut la tenir pour exacte.

Cette idée nous est soumise en ces termes :

"Pour soutenir la famille, pour contenir la Société, pour fournir à tout ce beau monde la rigoureuse tenue que vous lui voyez, il y a une armature en métal qui est faite de son argent. Là-dessus on dispose la garniture. L'ou-

M. CHARLES BOUCHARD, NEWMAN, (Essex, N.-Y.)

Guéri de Mauvaise Digestion, de Maux de Tête et d'Affaiblissement par les

Pilules Moro pour les Hommes



M. CHARLES BOUCHARD.

Depuis environ six mois ma digestion allait mal ; je ne pouvais manger sans être incommodé par des gaz, des sensations de lourdeur, parfois des maux de tête et des douleurs d'estomac. Je constatais aussi que mes forces diminuaient, car j'avais moins d'ardeur au travail et au bout d'une journée j'étais beaucoup plus fatigué. J'avais pourtant pris beaucoup de remèdes prescrits par différents médecins que j'étais allé voir, mais ce n'est que lorsque j'eus employé les Pilules Moro, recommandées par des amis, que mes forces revinrent et que la digestion s'améliora. En peu de temps je m'étais débarrassé de mes maux et avais engraisé de vingt-huit livres. — M. Charles Bouchard, Newman, (Essex), N.-Y.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à nous donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

LES ESTHONIENS SONT A TRENTE MILLES DE PETROGRAD

LES BOLCHEVIKI ONT EVACUE LA VILLE DE MOSCOU. — LES ENNEMIS PERDENT PLUS DE MILLE PRISONNIERS ET TRENTE CANONS.

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 23 — Les Bolcheviki ont commencé à évacuer Moscou, suivant les rapports transmis de Petrograde à Copenhague, par les voyageurs et envoyés au Exchange Telegraph. Le typhus fait rage à Moscou et la situation est désespérée.

Les lignes de chemins de fer entre certaines villes du centre de la Russie ont été détruites, disent les rapports, afin d'éloigner toute communication de Moscou.

Les opérations des troupes menshevik contre Petrograde ont eu un grand et rapide succès, suivant différents rapports reçus ici d'Helsingfors. Le correspondant du "Daily Mail" de la capitale finnoise dit que la résistance bolcheviste semble être brisée et qu'ils ont perdu plusieurs milliers de prisonniers et 30 canons.

Un grand nombre de mitrailleuses et cinq autres blindés ont aussi été capturés. Au nord, un bataillon russe coopérant avec les Esthoniens, a attaqué avec succès les positions bolchevistes à la gare de Gatchina (à 30 milles au sud de Petrograde). Des milliers de soldats bolchevistes de la région de Gatchina et de la côte ouest

qui lui permet de voler au secours de la ville faible, avant que le malé brutal n'ait eu le temps de l'étrangler :

Mais le dévouement insolite de l'incorruptible fatalité à une œuvre de justice n'empêche pas que les drames en question ne comptent parmi les plus beaux du théâtre contemporain. Dans le Courroux du Flambeau, Hervieu dont l'art est essentiellement simplificateur, s'est borné à rattacher une cruelle survivance de l'humanité naissante à la loi d'airain qui régit l'ensemble des espèces et parce qu'il a magistralement accompli cette lourde tâche, son œuvre restera parmi les plus belles du théâtre français.

M. François de Curel termine ainsi : Messieurs, il est un flambeau qu'alume le génie et dont la flamme résisterait à l'empirement du cœur le plus agile. Il ne vole pas de main en main. Il reste planté sur une tombe pour éclairer l'humanité. Ce flambeau, échappé de la main défailante d'Hervieu, j'ai essayé de vous le montrer projetant ses glorieux rayons pendant ce long anneau et peut-être des siècles.

M. Emile Boutroux, dans sa réponse, revient sur Les Ténailles et La Course du Flambeau, dans lesquelles Paul Hervieu a dépeint le conflit de la nature avec l'esprit et qui, dit-il, le rangent dans la famille des grands scrutateurs de la destinée humaine, les Eschyle et les Sophocle, les Shakespeare, les Corneille et les Racine. Mais voici qu'à son tour il se déchaîne l'œuvre de M. de Curel, dont il ne partage pas la modestie : Le Sauveur du Grand-Duc, fantaisie d'une libre, riche et puissante imagination ; L'Envers d'une sainte, faillite de la pratique que ne soutient pas l'action intérieure ; La Figurante, faillite de l'habileté en face de l'amour ; Les Fossiles, faillite de l'effort pour résister à la marche nivelée du temps ; L'Invitée, faillite de l'indépendance chez ceux qui veulent vivre leur vie.

Puis, Le Reptile du Lion, conflit entre la charité chrétienne et le déchaînement du surhomme ; La Nouvelle Idole, où la vertu chrétienne brille de tout son éclat ; La Fille sauvage, épopée de l'humanité ; Le Coup d'Aile.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limitée, dont M. J. B. Lapointe est le Gérant-général, au bureau Numéro 78 rue Saint-Jacques.

Le Canada

La Reconstruction Economique et sociale

Le gouvernement Gouin demande au peuple de Québec un nouveau mandat pour travailler à l'oeuvre d'après-guerre : la reconstruction économique et sociale.

Economique, la reconstruction le sera par le grand essor que Sir Lomer Gouin veut donner à l'agriculture, à la colonisation, à l'industrie manufacturière.

Sociale, elle nous apparaît dans la mise en exécution d'autres parties du programme et de leur succès.

En effet, quand des millions auront été répandus dans la province pour aider l'agriculture, pour promouvoir la colonisation, pour développer l'industrie, aussitôt disparaîtra le chômage, baissera le coût de la vie, reviendra le bien-être jusqu'à ce que la réalisation complète de ce programme amène la prospérité.

Les électeurs de la province de Québec vont être, s'ils le veulent, les artisans de leur bonheur futur, en ce sens qu'ils n'ont qu'à collaborer par leur concours et par leur appui à la grande oeuvre que Sir Lomer Gouin entreprend de mener à bonne fin.

Plus qu'aucune autre province la nôtre est en position de prendre dès maintenant un grand essor : c'est elle "qui a la dette la moins considérable par tête, non seulement dans aucune province, mais encore dans aucun pays," comme l'affirme Sir Lomer Gouin ; c'est elle dont le crédit est le meilleur sur les marchés monétaires et, au témoignage du premier ministre, "Nos débentures sont les plus haut cotées et elles sont recherchées par tous les capitalistes" ; c'est elle aussi qui, par sa position géographique, avec deux grands ports de mer, avec le terminus de tous les chemins de fer, avec les organisations financières les plus puissantes ; c'est elle qui avec des richesses naturelles aussi grandes que variées, peut le mieux tenter cette rénovation économique et sociale.

Il n'en tient donc qu'à son peuple de la faire réussir. Tous les électeurs de la province devraient avoir à coeur de voir triompher le gouvernement qui vient devant eux avec un programme aussi généreux.

"Marchez de l'avant, nous sommes avec vous !" devrait être le cri de tout le peuple de cette province à son gouvernement, car en somme c'est lui, le peuple, qui bénéficiera du succès de la politique nouvelle et si progressive que son premier ministre lui propose.

Plus que jamais c'est le devoir de notre peuple de s'affirmer et de montrer au pays qu'il tient une grande place dans la Confédération. Il n'ira pas renier son passé, et rejeter l'avantage qui lui est offert de monter vers la suprématie économique.

Un raffinement contre les insoumis

Le gouvernement fédéral n'en a pas encore assez fait pour traquer les "insoumis" ; il vient d'inventer un raffinement.

Après avoir pourchassé dans les villes, dans les villages, dans les forêts et jusqu'aux bords des rivières, dans les jeunes gens qui n'avaient pas répondu à l'appel militaire, il a pour les châtier décrété l'emprisonnement, puis l'amende ; mais, au goût de ses sbires, cette amende n'étant pas assez considérable, il en a porté le minimum de \$5.00 qu'il était à \$250.00.

Se voyant impuissant à atteindre ceux que ses émissaires recherchent en vain, il imagine pour les châtier quand même de les frapper de la déchéance politique et une loi fut préparée pour enlever aux insoumis le droit de vote et d'éligibilité pour une période de quinze ans.

Puisque le gouvernement poussa le raffinement jusqu'à créer que les noms de ces insoumis devront être publiés dans la "Gazette du Canada," puis, ce qui est plus odieux encore, dans tous les bureaux de poste du pays.

Vraiment, nous n'aurions jamais cru que des hommes qui ont tant à se reprocher eux-mêmes auraient le cynisme de recourir à une aussi basse et à une aussi avilissante manœuvre. On les reconnaît bien dans tout ce qu'ils font et nous mettrions nos deux mains dans le feu que c'est le cerveau d'un Meighen qui a trouvé cela.

Eh bien ! qu'on la vote si on le veut cette autre loi inique, le peuple aura son tour et, quand le temps sera venu, ce ne sera plus dans les bureaux de postes, ni dans la "Gazette du Canada" qu'on affichera les noms de ceux qu'il faut exécuter ; c'est partout dans nos journaux, dans nos rues, sur nos édifices publics.

L'impunité du gouvernement l'a affolé, c'est évident, puisqu'il ne se rend pas compte de l'exemple pervers qu'il vient de donner.

Il est en Belgique une vieille maxime qu'on retrouve gravée à la façade des vieux édifices : **Heure viendra qui tout paiera** ; avant longtemps elle sera à propos chez nous et le gouvernement qui, au lieu de grouper toutes les énergies du pays, qui au lieu de stimuler les courages et qui au lieu d'aiguillonner toutes les activités vers le bien, s'ingénie à perpétuer le malaise, verra ce qui lui est réservé.

Nous ne sommes pas pour les appels à la violence ; mais nous comptons sur le suffrage du peuple canadien pour qu'à l'heure venue tous ceux que le régime actuel a dégoûtés, maltraités, exploités, découragés, exercent leur droit suprême de châtiment.

C'est d'union, d'harmonie, de concorde, de paix et de mutuelle confiance que le Canada a besoin pour traverser la crise terrible qui sévit ; pourquoi donc nos gouvernants à Ottawa s'acharnent-ils à semer le mal, à gêner et à faire souffrir des milliers de familles dans tout le pays ? Pourquoi donc veut-il que toujours le cauchemar du despotisme hante l'esprit de notre peuple ?

Le président Wilson s'inspire de Québec

A un Ontarien du nom de Charles E. Steele qui, en parlant de prohibition, en a profité pour faire une remarque désagréable à l'endroit de notre province, comme pour suspecter son "loyalisme," un confrère fait remarquer :

"Comment expliquera-t-il maintenant à ses auditeurs que M. Wilson, pourtant ultra-loyaliste, comme son programme de guerre et celui des Etats-Unis l'ont trouvé, a fini par adopter dans son message présidentiel d'hier, à propos de prohibition, une attitude calquée du tout au tout sur celle du Québec, en ce qu'il se prononce contre l'interdit sur la fabrication et la vente des bières et des vins aux Etats-Unis ?"

Nous avons tenu à signaler et à souligner cette observation fort juste de notre confrère ; elle vient aussi fort à propos et, comme nous le disions au lendemain du verdict populaire, cette législation nouvelle servira de modèle à bien d'autres provinces, et nous n'osions croire qu'un peu plus d'un mois après M. Wilson, le président des Etats-Unis, s'en inspirerait.

C'est donc qu'elle a plus que du bon, mais de l'excellence, pour

que l'homme qui prend aujourd'hui une si grande place dans le monde ait jugé à propos de la proposer à son pays.

Seulement, la loi eût été encore plus pratique, plus complète, si le premier ministre eût eu les pouvoirs d'un président des Etats-Unis ; il ne faut pas oublier que chez nous ces sortes de questions sont subordonnées à l'autorité fédérale, et qu'il n'appartient pas à un parlement provincial de légiférer comme le ferait le Congrès américain.

Il faut croire quand même que la politique sage et modérée de Sir Lomer Gouin est la seule possible en ce moment, puisque c'est d'elle qu'on s'inspire aussi bien dans l'Ontario qu'aux Etats-Unis. Et nous croyons que c'est elle aussi que le gouvernement du Canada sera forcé de faire adopter quand la question de prohibition sera posée au parlement.

C'est une politique essentiellement libérale et partant démocratique ; d'une part, elle corrige les abus que le commerce illimité avait engendrés, d'autre part, elle garde au peuple sa liberté. C'est lui que Sir Lomer Gouin a fait juge et c'est à son verdict qu'il s'est rendu. Comme on le voit, c'est loin de l'ingérence autocratique d'un Rowell ou d'un Hearst dans le domaine de la liberté individuelle.

La nouvelle loi n'est qu'à sa période d'expérimentation et nous connaissons trop le premier ministre pour ne pas penser qu'il sera le premier à la corriger dès qu'on lui signalera les inconvénients et les dangers qu'elle pourrait comporter. Depuis qu'il dirige les destinées de notre province, Sir Lomer Gouin s'est toujours appliqué à la doter du plus beau et du plus généreux système législatif ; il n'en sera pas autrement de la loi nouvelle, et on verra encore des législateurs de notre pays comme des autres s'inspirer chez nous de Sir Lomer Gouin.

Après tout, le "Vieux Québec," la vieille province si "rétrograde," au dire des jaunes, n'a pas tant que cela à envier à ses provinces-soeurs et, franchement, somme toute, quand on considère toutes choses, on peut être fier de notre gouvernement provincial.

Nous voudrions bien qu'on nous dise lequel lui est supérieur, et même lequel peut lui être comparé ?

Un monument en memoire du 22e

Maintenant que notre glorieux régiment nous est revenu, maintenant que notre peuple lui a témoigné par sa réception la plus chaleureuse son admiration, il ne faut pas que périsse le souvenir de tant de hauts faits d'armes et de tant d'actions d'éclat. Il faut que quelque chose reste pour redire aux générations futures ce que fut le 22e ; c'est pourquoi, nous semble-t-il, qu'il serait à propos d'ériger à la gloire de cette unité canadienne-française un monument qui perpétue sa mémoire, et c'est à Montréal que ce monument devrait être élevé.

Au Square Dominion, le **Strathcona Horse** rappelle la participation du Canada à la guerre sud-africaine, pourquoi un monument ne rappellerait-il pas la glorieuse participation de notre race à la grande guerre ?

Un monument, quel qu'il soit, serait une affirmation de notre loyauté à l'Angleterre, un témoignage de notre affection pour la France et une preuve de notre sympathie pour la Belgique et ce serait, croyons-nous, le seul moyen de cultiver dans le coeur de nos enfants l'admiration pour ces héros que nous venons d'acclamer et pour leurs frères d'armes que nous pleurons, et dont la terre étrangère garde la dépouille sacrée.

On a suggéré d'ériger un hôpital qui porterait le nom du 22e ; si ce projet est réalisable, qu'on s'y dévoue dès maintenant, sinon qu'on se hâte d'élever une statue, un monument qui ornerait une de nos places publiques, pour que le peuple ait ainsi souvent l'occasion de penser à ceux qui font sa gloire.

Le role du Canada dans l'avenir

L'Observer de Londres consacre un article dithyrambique à notre pays et il veut nous faire croire qu'à la suite de notre participation à la guerre et à la conférence de la paix, "le Canada ajoute à sa position de puissance coloniale une partie du prestige dont jouissent les Etats-Unis, comme le foyer de plusieurs émigrants d'Europe."

Nous nous demandons ce que l'auteur de cet article a bien voulu dire dans cette phrase. A-t-il voulu "bourrer le crâne" aux coloniaux que nous sommes ? En quoi le prestige du Canada est-il augmenté ? Il reste colonie, et colonie grevée de dettes avec ses libertés et ses prérogatives diminuées, et ses responsabilités augmentées.

Dans le traité de paix, le nom du Canada n'apparaît pas, il ne portera que la signature de quelques-uns de ses délégués ; tandis qu'on a eu bien soin de l'inclure dans le projet de Ligue des Nations. Tandis que du traité de paix il aurait pu attendre un peu plus de considération et de reconnaissance, le projet de Ligue des Nations le lie pour longtemps au char de l'empire, et le charge de responsabilités qu'il aura toutes les peines à porter.

Ainsi envisagé, l'avenir de notre pays n'est pas pour nous rassurer et le prestige qu'il retire de la guerre ne lui vient pas de ses pléni-po-ten-tiaires, mais de ses valeureux soldats. Comme dans le passé, le Canada continuera d'être une colonie anglaise, mais une colonie sur laquelle Downing Street aura plus d'emprise, grâce aux manigances que nos pléni-po-ten-tiaires auront accomplies là-bas sans mandat du parlement ni du peuple.

En quoi vraiment, le prestige du Canada est-il plus grand maintenant qu'il est gouverné par une oligarchie ; maintenant que son parlement a perdu jusqu'à la liberté de parole ; maintenant que le peuple est à la merci d'une bande d'exploiteurs sans vergogne.

Le prestige du Canada eût été augmenté si, comme le régime Laurier, il avait joui de l'autonomie complète, autonomie politique, autonomie économique, autonomie militaire. Aujourd'hui, il est de plus en plus sous le contrôle des autorités impériales qui, à l'avenir, disposeront encore de sa marine, de ses troupes et qui sait, peut-être aussi, de son or.

L'entrée du Canada dans la Ligue des Nations le charge de responsabilités qui l'écraseront et qui grèveront son budget pour des années à venir, engageant aussi ce qui lui reste d'autonomie dans toutes les disputes qui pourront s'élever.

L'appel au peuple de Québec

Une fois de plus Sir Lomer Gouin aura montré qu'il est le digne chef d'une démocratie.

Son gouvernement, élu en 1916, en pleine guerre, avait encore deux ans avant l'expiration de son mandat ; la guerre se fut poursuivie qu'il n'eût pas été nécessaire de venir en demander au peuple son renouvellement ; mais, avec la paix, c'est une ère nouvelle qui s'ouvre et c'est un programme nouveau qui s'impose ; il est donc de l'esprit d'un véritable gouvernement du peuple par le peuple de venir soumettre à l'électorat ce programme nouveau.

Nous eussions eu à Québec pour nous gouverner un gouvernement autocratique comme celui qui dirige à Ottawa, qu'il se serait cramponné au pouvoir jusqu'en 1921 ; mais comme le con-

tate bien Sir Lomer Gouin : "De récents événements démontrent que la situation difficile que nous traversons tend plutôt à s'aggraver. Il faut un remède. Nous ne devons pas attendre qu'il soit trop tard."

Et tout de suite, le premier ministre indique le remède qui "est dans la réorganisation et la reconstruction." Dans tous les pays du monde, ces deux mots sont en tête du programme des chefs d'Etat ; notre gouvernement national les a, lui-même, adoptés, mais tandis que le gouvernement unioniste, qui a démolit tant de choses, prend la tâche de réorganiser et de reconstruire sans mandat, le gouvernement Gouin ne veut rien faire sans l'adhésion du peuple.

Il n'est pas encore temps d'exposer en détail le programme si rempli et si réconfortant que Sir Lomer Gouin soumet au peuple ; ce sera la tâche des semaines et des jours qui vont suivre, mais il convient quand même d'en signaler les grandes idées qui sont de stimuler l'agriculture et la colonisation, d'améliorer de plus en plus notre système d'enseignement, de développer nos richesses et de sillonner toute l'étendue de notre province de belles et grandes routes qui contribueront considérablement à son expansion économique.

Toute cette situation nouvelle de reconstruction, cette ère de progrès qui s'ouvre pour Québec, Sir Lomer Gouin veut que le peuple soit le premier à en jeter les bases et à en déterminer la nature.

C'est pourquoi il s'en remet à son verdict et lui laisse le soin de se choisir ses représentants.

La réponse ne fait pas de doute : le peuple endossera avec enthousiasme le programme du gouvernement Gouin.

La personnalité de Sir Lomer Gouin

De la lecture des articles et des interviews publiés depuis que l'appel au peuple a été annoncé reste l'impression d'un sentiment unanime pour reconnaître que Sir Lomer Gouin est une personnalité.

La presse, même oppositionniste, est forcée d'admettre que Sir Lomer Gouin fut de tout temps un administrateur de premier ordre, qui a su gouverner et mener sa province dans le chemin du progrès sans obérer les finances publiques.

La "Patrie," qui n'est pourtant pas un journal sympathique au premier ministre, écrivait le 23 mai :

"Et il est admis généralement que M. Gouin a donné à la province une bonne administration, tant au point de vue de nos finances qu'il a maintenues sur un pied excellent à travers la période difficile de la guerre, qu'au point de vue de l'avancement général de la province auquel ont contribué notamment sa politique de voirie et l'essor donné à l'enseignement technique."

C'est bien là le sentiment général dans toutes les sphères sociales, comme dans tous les partis, aussi bien chez nos compatriotes de langue anglaise que chez ceux de notre propre langue.

Le **Canadian Municipal Journal**, dans sa dernière livraison, exprime lui aussi le même enthousiasme quand il consacre un long article à la politique de progrès de Sir Lomer Gouin et quand il dit : "La raison de cette appréciation du Premier de Québec n'est pas pour flatter un politicien — comme tel il n'a aucun intérêt dans un article publié dans un journal qui n'a rien à faire avec les partis politiques — mais de donner à nos lecteurs une idée de la personnalité de l'homme qui a été le principal facteur dans l'inauguration et dans la poursuite des réformes qui ont placé la province de Québec à l'avant-garde du progrès."

Et si on porte ses regards sur les autres gouvernements, on n'arrive pas à trouver un homme comparable en génie politique, en sagesse et en largeur de vues à Sir Lomer Gouin, c'est pourquoi il est toujours choisi pour présider les réunions des premiers ministres et c'est pourquoi aussi sa politique sert de modèle aussi bien à l'étranger que dans notre pays.

La personnalité de Sir Lomer Gouin fait honneur à notre race et il est incontestable que ce n'est sûrement pas dans ce qui fut le parti conservateur, ni dans le parti unioniste qu'on trouvera sa pareille.

Dans lequel des partis trouvera-t-on un homme de la force, de l'éloquence, de l'habileté, de la sagesse de Sir Lomer Gouin ? Nous voudrions bien qu'on nous le dise.

C'est pourquoi notre province peut être fière de celui qui la gouverne et elle le prouvera le 23 juin en le maintenant à la direction de nos affaires publiques.

Un Echange

La confiance de l'électorat dans le gouvernement Gouin s'est continuée sans interruption pendant quinze ans. Et pendant ces quinze années ce gouvernement a fait de la province la plus prospère du Dominion.

Les Résultats

Il y a longtemps que M. Sauvé prétend que tout va mal et que les affaires de la province sont dans un fâcheux état. Avant lui, les conservateurs disaient la même chose. Cependant à chaque élection la province en bloc vote pour les libéraux. Ou M. Sauvé est bien malade, ou sa cause est bien mauvaise.

Simple Faits

Les autres provinces ont pris exemple sur Québec pour l'enseignement technique et les bonnes routes. Et nulle n'a un meilleur crédit que Québec.

Une Opinion

Le "Globe" de Saint John, N. B., annonce les élections provinciales de Québec et il ajoute :

"Sir Lomer a été un chef très habile et les affaires de la province sont en excellente condition, avec un fort surplus dans le trésor."

Les enfants maussades, pâles, irritables et malades doivent être traités avec la Mère Graves les soulagera et leur rendra la santé. 9-1-G

Les Problèmes Actuels

Les menaces du socialisme révolutionnaire au Canada doivent être réprimées avec habileté, mais avec énergie.

Nous avons besoin d'une conciliation large et ferme. Si le premier, le gouvernement d'Ottawa faisait preuve de bonne volonté et s'occupait d'améliorer le sort du peuple, ces menaces ne seraient plus sérieuses.

A Imiter

Ce sont les commissions scolaires qui déterminent et fixent les traitements de nos instituteurs et institutrices.

Celle du centre vient de donner l'exemple en haussant le salaire des professeurs qui dépendent d'elle. C'est un bon mouvement qui devra se propager.

De la mesure

Il ne faut pas passer d'un extrême à l'autre, et de l'autocratie à l'anarchie.

Un savant économiste a dit que la tyrannie de la foule n'est pas plus endurable que celle d'un despote.

Monuments

A une époque où les besoins nationaux sont nombreux et les ressources taxées à l'excès, les monuments mêmes réclamés par la gloire pourraient affecter une forme utile.

Une salle d'art pour fêter un grand homme, un hôpital pour commémorer des hauts-faits. Songeons-y bien !

On peut en être sûr

On ne saurait compter sur un grand nombre d'immigrants, vu la demande exceptionnelle qu'il y aura pour les travailleurs en Europe.

Et on peut être sûr que les gouvernements de là-bas vont tout faire pour empêcher les hommes valides d'émigrer.

EPUISEMENT PAR UNE NEURALGIE AIGUE

Tous les traitements furent vains, jusqu'à ce qu'il eut pris les "Fruit-a-Tives".



M. JAS. S. DELGATY.
R.R. No 4, Gilbert Plains, Man.
"En 1910, j'avais une prostration nerveuse dans sa forme la plus douloureuse ; de 170 livres que je pesais, je tombai à 115 livres."

"Les médecins n'avaient aucun espoir de ma guérison, et tous les remèdes que j'employai ne me firent aucun bien jusqu'à ce qu'un ami me recommanda d'employer les "Fruit-a-Tives".

"Je les employai immédiatement et après avoir pris ce remède pendant trois ou quatre mois, je recouvrais ma santé complète."

"Jamais je ne me sentis en meilleure santé que pendant les dernières six années. Jamais les "Fruit-a-Tives" sont absentes de la maison."

JAS. S. DELGATY.
50c. la boîte, 6 boîtes pour \$2.50 ; boîte d'essai 25c. Chez tous les marchands ou envoyées par la maille sur réception du prix à Fruit-a-Tives Limited, Ottawa.

PROVINCE DE QUEBEC. District de Montréal — COUR SUPERIEURE — No 220. — Dame Marie-Antoinette Lavigne, des cités et district de Montréal, épouse de Joseph-Raoul Groulx, du même endroit, comptable autorisée à enter justice, demande en séparation de biens à Joseph-Raoul Groulx, défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le 28 avril 1919.

Montréal, le 28 avril 1919.

Procureur de la Demanderesse.

Heb. 6-5

Une Leçon

Il semble que la crise de Winnipeg soit passée ; mais elle comporte une leçon et jamais on n'était encore, au Canada, allé aussi près de l'anarchie. Le gouvernement d'Ottawa laisserait-il plus longtemps les questions de vie chère et de travail sans solution ?

La Tendance

On sent déjà une tendance au Canada comme aux Etats-Unis, à adoucir les rigueurs de la loi de prohibition. Québec, plus sage, a trouvé de suite la solution en permettant l'usage du vin et de la bière.

Nos Ecoles

Les écoles de Québec trouvent au Sénat comme aux Communes d'éloquents et dévoués défenseurs.

Des privilèges que nous a confirmés le pacte de la Confédération, il n'en est pas auquel nous soyons plus attachés, que nous soyons plus déterminés à défendre.

Leur Suffrage

La question du suffrage féminin a fait pendant la guerre un pas immense ; et voici maintenant qu'en France on accorde le droit de vote aux femmes.

Elles ont, par leur dévouement et leur intelligente coopération, hâté d'une décennie la solution de ce problème de suffrage qui, en certaines parties de l'Europe, allait passer à la criée.

Les Routes

Le congrès des bonnes routes à Québec met en relief, de plus en plus, l'exemple donné par notre province en ce domaine.

Nulle n'a fait davantage pour ses routes, et c'est chez nous que nos voisins viennent s'inspirer.

La plus prospère

Sir Lomer Gouin et ses ministres peuvent venir avec confiance devant le peuple de Québec.

Ils ont gouverné avec sagesse, avec progrès, avec initiation. Notre province est la plus prospère du Dominion, et le peuple le sait.

Le Passé et l'Avenir

Bonnes routes, éducation, surproduction agricole, rétablissement des finances, législation ouvrière, tel est le bilan du passé ; Reconstruction et développement progressif, tel est le programme de l'avenir. Et c'est sur ces oeuvres et ces perspectives que se base l'appel du gouvernement Gouin.

La Date

Entendu sur la rue au sujet des élections : — Nous venons d'assister au triomphe du 22e ; et maintenant, préparez-vous celui du 23.

L'usage des Poudres de Miller pour les Vers donne la santé aux enfants, en autant que le mal vient des vers. Une grande proportion de la mortalité chez les enfants est due aux vers. Ces derniers sapent la vigueur des bébés qui deviennent incapables de soutenir la lutte pour la vie et succombent de faiblesse. Cette préparation promet et donne la santé. 9-1-G

IL N'EST PAS ESSENTIEL QUE L'UNIONISME RESTE AU POUVOIR

Telles sont les paroles de l'honorable Sifton aux soldats de l'"Aquitania". — Ce qui est important c'est un gouvernement stable dont l'administration ne fasse pas défaut.

égoïste avantage le reste de la population. Il est, d'ailleurs, possible que quelques hommes qui se désintéressent des résultats veulent enfreindre la loi et le bon ordre. Il est malheureux que dans ce genre d'action l'innocent souffre pour le coupable et souvent plus durement.

« Mais c'est sur une autre phase que je veux attirer votre attention. S'il y a quelque chose de plus qu'un autre qui ait été apportée au peuple du Canada, aussi bien qu'aux autres pays, par la guerre, il est nécessaire d'examiner d'abord les affaires essentielles. Il n'est pas essentiel que le gouvernement actuel du Canada reste au pouvoir et encore moins de tous les membres, particulier de ce gouvernement.

ment. Il n'est pas essentiel que le nouveau gouvernement reste lui aussi si longtemps au pouvoir. Les ambitions des individus ne comptent pas. Mais il est essentiel qu'il doive y avoir un gouvernement, un gouvernement stable — capable et voulant administrer correctement les lois du pays se rapportant à la vie et la propriété suivant des principes d'absolue justice et d'égalité. Si les lois sont faussées il y a un moyen constitutionnel de les changer. Si un gou-

vement est mauvais il peut in-
ment être dissous. Mais il est impos-
sible pour le Canada de réussir et de
développer ses grandes ressources
naturelles comme il le ferait sous
des principes établis et une adminis-
tration raisonnable de la loi et de
l'ordre. Il n'est pas essentiel que vous
arriviez demain ou après demain ou
que vous quittiez Halifax par le pre-
mier ou le second train, mais il est
essentiel que lorsque vous arrivez
chez vous, vous réalisiez votre pro-
pre responsabilité au sujet de ce

choses et que vous vous serviez de votre influence pour que vos amis persistent comme vous afin que nous ayions un Canada pacifique qui continuera à occuper son orgueilleuse position parmi les nations, pour que votre influence pour que vos amis combattent."

TRAVERSEE A PIEDI D'ALTITUDE

LA DIFFICULTE DU DEPART

Le "Daily Mail" imprime aujourd'hui une dépêche de Thurso donnant la simple narration d'Harry G. Hawker, l'aviateur anglais, au sujet de l'envolée non réussie tentée par lui et lieutenant-commandant Grievous pour l'Atlantique.

"Une fois partis nous sommes montés facilement mais après 10 minutes nous avons dû nous enlever en ligne diagonale le long du trajet.

les nous passâmes de la température
claire de Terreneuve dans des brouil-
lards épais. Nous les traversâmes
d'ailleurs, facilement, et perdîmes
le mer de vue. Le ciel était clair
pour les quatre premières heures
lorsque ensuite il fut difficile de bien
voir. Nous rencontrâmes des brouil-
lards épais.

15,000 pieds."

Toutefois, l'administration de la Milice outre-mer. Toute l'affaire d'Argyl House et le reste de l'administration vont revenir sur le tapis.

Une huile de mérite. — L'Huile Eclectique du Dr Thomas n'est pas un mélange de substances médicamenteuses lancé sur le marché par la réclame, mais le résultat d'une étude méticuleuse des propriétés curatives de certaines huiles appliquées au cor-

humain. C'est une combinaison ra-
qui a gagné tout de suite et conser-
la confiance publique. Un essai co-
vaincra quiconque doute de sa pu-
sance curative. 9-1-C

UN ULTIMATUM

**DE L'HONORABLE
ROBERTSON**
(Dépêche de la Presse Associée)
Winnipeg (via St. Paul, Minn.) 2
Le rapport suivant a été donné

— Le rapport suivant a été communiqué au jourd'hui, par l'hon. Gedeon Robertson, ministre du Travail et l'hon. Meighen, ministre de la justice interrimaire :

"Le service postal de Winnipeg ne se fait pas depuis le 15 mai. La cessation de ce service a été dictée par

Les employés qui ont juré de servir consciencieusement suivant leurs capacités ont abandonné leur service. Ils ont agi ainsi sans avoir aucun

griefs de leur propre part et après avoir dit qu'ils étaient satisfaits. Selon ces conditions ils ont décidé sans aucun avis de déclarer une grève sympathique qui a brisé et paralysé le service public d'une grande municipalité. Aujourd'hui des ouvriers

lontaires transportent volontairement les malles pour remplacer ceux qui sont partis. Le gouvernement annonce que ceux qui retourneront à leur poste, avant midi, lundi le 26 courront être acceptés et que ceux qui manqueront de reprendre leur service

Si enracinés que soient les cors
vermeux, ils cèdent devant l'Anti-C

Ottawa, 26 — Sir Edwards Kemmner, ministre des troupes militaires d'Ottawa, a promis de donner un rapport sur l'administration de la Chambre au rapporteur de la Commission de la Chambre sur la direction.

ne tion du Argyl House

SIR LOMER GOUIN EN APPELLE AU PEUPLE

C'est le 23 juin que l'électorat de Québec sera appelé à renouveler le mandat du gouvernement provincial. — De même que le 22 mai 1916, Sir Lomer soumettait à la Province un programme de guerre, de même veut-il maintenant soumettre au peuple un programme de reconstruction, de développement industriel et économique.

NOMINATION DES CANDIDATS: 16 JUIN

Il faut faire plus pour la colonisation et l'agriculture, dit le premier ministre. — L'éducation doit être stimulée, de nouveaux chemins doivent être construits et nos pouvoirs d'eau doivent être développés. — Notre position financière est excellente et notre dette par tête est la moins considérable, non seulement d'aucune des provinces, mais encore dans aucun pays.

LE PEUPLE DIRA: "MARCHEZ DE L'AVANT"

(Dépêche spéciale)

Québec, 22. — A la suite d'une série de réunions tenues depuis deux jours, le cabinet Gouin a émis sur la fin de l'après-midi des brefs électoraux et a fixé la date de la mise en nomination au lundi, 16 juin. La votation se fera le lundi, 23 juin.

En annonçant la nouvelle, ce soir, Sir Lomer Gouin a déclaré qu'avant d'entreprendre le grand travail de reconstruction qui doit être le grand remède au malaise causé par les conditions d'après-guerre, il était juste de faire un appel au peuple pour obtenir un renouvellement du mandat accordé au gouvernement. Sir Lomer s'est réservé d'exposer plus en détail le programme du gouvernement.

Voici sa déclaration :

SIR LOMER GOUIN

"Avec la conclusion de la paix, nous entrons dans une ère nouvelle. Partout surgissent des problèmes d'une exceptionnelle gravité, dont la solution réclame une attention immédiate.

De récents événements démontrent que la situation difficile que nous traversons tend plutôt à s'aggraver.

"Il faut un remède. Nous ne devons pas attendre qu'il soit trop tard pour agir. Nous nous rendons compte que ce remède est dans la réorganisation et la reconstruction, et que nous devons sans tarder nous mettre à l'œuvre si nous voulons que notre province garde la position enviable qu'elle s'est acquise dans la Confédération. Et, pour que le gouvernement de notre province puisse entreprendre comme il convient cet important travail, nous avons cru bon que le peuple fut consulté et notre mandat renouvelé.

"Durant la guerre, nous nous sommes efforcés de maintenir notre province dans une position qui lui permit, la paix venue, d'entreprendre le développement de tous les services d'intérêt public. Le gouvernement actuel a accompli d'utiles et de nombreuses réformes, mais il reste encore beaucoup à faire.

"Il faut faire plus pour la colonisation et l'agriculture, l'éducation doit être stimulée, de nouveaux chemins doivent être construits, nos pouvoirs d'eau doivent être développés et de nouvelles industries établies. La production doit être augmentée afin de diminuer le coût de la vie.

"Nous nous sommes efforcés de conduire sûrement les affaires de la province. Progrès, prudence et économie, telle a été notre devise, et au moment où la guerre prend fin, nous pouvons dire que nous sommes dans une excellente position financière et économique. Pour l'avenir, nous devons ajouter à cette devise : "Reconstruction." Nous devons développer notre province par tous les moyens à notre disposition et aucune de nos ressources ne doit rester improductive.

"Nous avons reçu un mandat pour le temps de la guerre, nous demandons qu'il nous soit continué pour le temps de la paix, mais, avant d'inaugurer cette œuvre de reconstruction et d'encourir de nouvelles dépenses, nous avons cru qu'il était bon que les électeurs nous disent : "Marchez de l'avant, nous sommes avec vous."

"Nous ne voudrions pas commencer ce travail et nous entendre répéter par les pessimistes et les réactionnaires que nous n'avons pas pour l'accomplir de mandat populaire et qu'il vaut mieux attendre. Pourquoi, au seuil d'une période nouvelle, suspendre l'exécution d'un programme nouveau qui s'impose ?

"Personne ne sera pris par surprise. Depuis plusieurs semaines dans toute la province l'on parle d'appel au peuple et on l'attend.

"Le gouvernement a dépensé près de \$20,000,000 pour la construction des chemins ; sans cette dépense, la dette de la province ne dépasserait pas \$12,142,517.64. Or ceci représente la dette la moins considérable par tête, non seulement dans aucune des provinces, mais encore dans aucun pays.

"Tout le surplus de cette somme de \$12,142,517.64 a servi à construire des chemins, qui ont contribué à augmenter la valeur de la propriété foncière pour un montant de beaucoup plus considérable que celui qui a été dépensé. La question de l'éducation est plus que jamais à l'ordre du jour. Nous voulons faire tous les sacrifices possibles pour aider et encourager l'instruction afin de permettre aux citoyens de cette province de concourir avantageusement avec ceux des autres parties de la Confédération. Nos pouvoirs d'eau doivent être développés, avons-nous dit, c'est-à-dire que nous devons, autant que possible, couvrir notre territoire de centres manufacturiers comme nous en avons déjà à Trois-Rivières, Shawinigan, Grand-Mère, Chicoutimi, Sherbrooke, Drummondville et autres endroits. En augmentant la production de l'énergie électrique, nous en réduisons le coût, ce qui veut dire un nombre plus grand d'usines, or, plus d'usines, c'est plus de production, plus de travail, plus d'argent, plus de consommation et, conséquemment, des marchés plus étendus et plus avantageux pour nos cultivateurs.

"Toutes ces améliorations nous vaudront une augmentation de prospérité dont profiteront toutes les classes de la société, producteurs et consommateurs.

"Il faut nous rendre compte que cette politique entraînera une dépense considérable, et si pour cela il faut emprunter, nous ferons ce placement. Nous nous proposons de dépenser une somme de \$5,000,000 pour donner un grand élan à l'œuvre de la colonisation, et nous voulons aussi augmenter d'une façon substantielle l'aide à l'agriculture, afin de la rendre plus attrayante et plus lucrative et ainsi favoriser le "retour à la terre." Nous voulons aussi établir un plus grand nombre d'écoles techniques qui aideront à la formation et à l'entraînement de nos ouvriers.

"Les dépôts dans nos banques canadiennes s'élèvent à près de deux milliards. Les banques américaines ont aussi des sommes énormes qu'elles cherchent à placer avantageusement.

D'un autre côté, le crédit de notre province est excellent sur le marché monétaire. Nos débetures sont les plus haut cotées et elles sont recherchées par tous les capitalistes.

"Pourquoi ne pas profiter, et sans retard, de cette situation et de notre bon crédit pour attirer ici autant que possible de ces millions qui y trouveraient un placement avantageux et utile à la province.

"Pour exécuter un programme de cette envergure, il faut se sentir fortement secondé et appuyé par la confiance populaire.

"C'est pourquoi nous en appelons au peuple de la province, et nous lui demandons de nous continuer son appui."

DELEGATION

AMERICAINE

(Dépêche spéciale)

Paris, 25. — Une mission américaine est arrivée aujourd'hui au Havre. Elle partira aujourd'hui pour Rome et Paris. Elle assistera à l'inauguration de la Foire de Bordeaux et visitera les villes du midi, du centre et des régions libérées et de l'Alsace-Lorraine.

Une dépêche de Turin annonce

que le lieutenant Prackpapa, un aviateur italien, est monté, avec trois passagers dans un aéroplane, à 7250 mètres d'altitude. L'ascension a été faite en quarante minutes.

Une dépêche de la Haye dit que M. Joubert van Karnebeck, ministre des affaires étrangères de Hollande, a déclaré aujourd'hui à propos de la révision, par la Conférence de la paix, du traité de 1899 que la Hollande était prête à accepter une partie de cette révision, à la condition expresse qu'elle ne change en rien le statut quo.

Sur des droits historiques et qu'elle respecte les desiderata du peuple.

Le président Poincaré a reçu aujourd'hui la mission spéciale du Guatemala ayant à sa tête M. Joaquin Antonio Mendez. En réponse au message de félicitations sur la victoire des Alliés envoyé par le président du Guatemala et remis par M. Mendez, au président Poincaré, celui-ci a exprimé la confiance qu'il avait que les relations de la France et du Guatemala deviendraient plus étroites à l'avenir tant au point de vue politique qu'économique.

L'AVIATEUR HAWKER A ETE RECUEILLI EN MER

A 800 milles de la côte d'Ecosse, les aviateurs Hawker et Grieve ont été recueillis lundi dernier par un navire danois.

(Câble de la Presse Associée)

Londres, 25. — Harry G. Hawker et le lieutenant-commandant Grieve, les deux aviateurs qui sont partis dimanche dernier pour tenter de traverser par air l'océan Atlantique ont été recueillis en mer et débarqués en Ecosse.

Les deux aviateurs sont en parfaite santé. L'Amirauté a annoncé officiellement que les aviateurs avaient été trouvés à 50.20 degrés latitude et 29.30 longitude, ayant amerri près du petit vapeur danois "Mary", à cause d'un défaut de circulation dans les tuyaux d'eau entre le radiateur et la pompe d'eau de leur aéroplane qui n'a pas été sauvé. La première nouvelle des aviateurs, depuis leur envolée, dimanche dernier, a été donnée, quand le "Mary" qui fait le trajet de Norfolk à Aarhus, a contourné "Lewis Butt" aujourd'hui.

Le message signalé disait :

"Les aéroplanes du Sopwith sont sauvés."

"Est-ce Hawker ?" Tel fut la question envoyée par les drapoux de Lewis Butt qui est le point situé le plus au nord des Hébrides.

"Oui" répondit laconiquement le "Mary".

L'Amirauté a immédiatement envoyé un torpilleur rapide afin d'arrêter le "Mary" et recueillir les aviateurs. Il y eut une anxiété de quelques heures. Le sans fil annonça alors que le torpilleur avait rejoint le "Mary" et pris à son bord Hawker et Grieve qu'il reconduisait à Thurso sur la côte nord de l'Ecosse, à près de 100 milles à l'est de Lewis Butt.

Le "Revenge" a annoncé ce soir à l'Amirauté qu'Hawker et Grieve coucheraient à bord.

Les aviateurs seront à Londres, à sept heures, mardi soir. Hawker a envoyé le message suivant du "Revenge" au "Daily Mail" :

"Mon moteur s'est arrêté parce que le tuyau qui conduisait l'eau de la pompe au radiateur s'est bouché avec de la soudure que la vibration du moteur a détachée.

"La faute n'en est pas à l'engin Rolls-Royce qui a fonctionné absolument bien du commencement à la fin, et même quand l'eau fut toute bouillie.

"Nous n'avons eu aucune difficulté à nous tenir en mer où nous avons été recueillis par le vapeur "Mary" après être restés 90 minutes dans l'eau. Nous partions de Thurso à 2 heures p.m. lundi et serons à Londres, mardi soir.

Mme Hawker, femme de l'aviateur a reçu les nouvelles du "Mary", ce matin à sa résidence de Surbiton et a affiché devant sa résidence : "M. Hawker a été trouvé. Il est sur le "Mary" qui revient du Danemark."

Une foule de villageois se réunit et félicita Mme Hawker.

L'ALLEMAGNE N'OBTIENT QU'UNE SEULE CONCESSION

Elle a trait au rachat de la vallée de la Sarre. — Le paiement en or ne sera pas obligatoire.

(Câble de la Presse Associée)

Paris, 24. — Tout indique que les puissances alliées et associées n'abandonneront aucune des parties importantes du traité de paix présenté aux Allemands, afin de s'assurer de la signature du document malgré que de considérables changements aient été apportés à la phraseologie et aux détails.

Cette politique prise par les membres de la conférence est très remarquable dans les clauses du traité de paix relatives à la vallée de la Sarre, qui a été l'objet de la première restriction énoncée par les représentants allemands aux alliés dans quelques-uns de leurs notes qui n'ont pas été publiées. Les Allemands justifient l'usage français des champs miniers mais disent que le contrôle politique de la France sur la population de la Sarre est "odieux." Les alliés ont répondu que le contrôle qu'on appelle odieux, n'est pas celui de la France, mais de la ligue des nations qui administrera la région de la Sarre pendant quinze ans, jusqu'à ce qu'un plébiscite soit fait.

A propos des termes de la vallée de la Sarre les alliés n'ont admis qu'un seul changement ; celui de rendre plus efficace l'administration du district. Il n'y a aucune altération au principe général du contrôle par la ligue des nations.

LE RACHAT DES MINES

Paris, 25. — A l'exception d'une concession moindre toutes les suggestions et contre propositions de l'Allemagne sur la disposition du bassin de la Sarre ont été rejetées par la réponse des puissances alliées et associées. La demande du comte von Brockdorff-Rantzau d'un discussion verbale sur ce sujet a été méconnue.

La concession accordée est que l'Allemagne peut payer le rachat des mines de la région de la Sarre avec ses actifs ou revenus. Si, cependant, la somme décidée, n'est pas payée après un an du jour où elle sera due, le comité de réparation devra effectuer le paiement suivant les instructions de la ligue des nations. Cette altération a été faite après la déclaration de l'Allemagne qu'il lui était impossible d'accumuler une somme suffisante d'or pour payer les mines durant les quinze années qui précéderont le plébiscite, parce que les autres réparations causeront une lacune difficile à combler.

LES PREPARATIFS DU BLOCUS

Coblentz, 23. — Le général sir William Robertson, commandant l'armée anglaise d'occupation est venu ici pour s'entretenir avec le lieutenant-général Henry Liggett, commandant de la troisième armée américaine, relativement aux opérations militaires alliées au cas où les Allemands n'accepteraient pas les termes de la paix.

Les officiers d'aviation anglaise sont aussi arrivés à Coblentz pour discuter avec les chefs de la troisième armée leur part d'action si elle devenait nécessaire.

LE MANDAT DE CONSTANTINOPLE

Istanbul, 21. — Le président Wilson a informé le conseil des Quatre qu'on disait dans les cercles de la conférence que les autres membres du Conseil devaient s'attendre à ce que les Etats-Unis n'acceptent aucun mandat pour Constantinople ou une autre partie de la Turquie.

LA CHINE SIGNERA

Paris, 24. — Luther G. Chang et C. E. Wang, deux des délégués chinois, ont déclaré aujourd'hui qu'ils signeraient probablement le traité de paix avec réserve au sujet de l'acquisition japonaise des droits de Shantung en dépit des demandes de la Chine. Les Chinois ne peuvent pas signer le traité sans cette réserve parce que la situation en Chine est très tendue. Ils voudraient voir la Chine devenir membre de la ligue des nations et partager les bénéfices de l'entente sur l'opium.

LE "CASSANDRA" FRAPPE UNE BANQUISE DE GLACE

(Dépêche spéciale au "Canada")

Saint-Jean, Terre-Neuve, 25. — Un Sans Fil de détresse a été reçu aujourd'hui du "Cassandra" de la ligne Donaldson qui s'est frappé une banquise de glace à 160 milles du Cap Race. Le premier message reçu à Boston disait "S.O.S. nous avons frappé une banquise, latitude 47.20 longitude 51.22 de l'ouest, Craignous, couler." Le "Canada", le "Scotia" et autres navires ne peuvent donner un aide immédiat.

Plus tard un autre message disait : "Le capitaine a ordonné le fonctionnement des pompes." Puis un troisième disait : "Le Cassandra annonce qu'il a évité le coulage. Le navire est arrêté pour faire les réparations."

Le "Cassandra" qui a frappé une banquise à 160 milles de Cap Race est arrivé ici de soir. Sa proue a été frappée par une banquise à demi flottante. Les

L'ALLEMAGNE ADMET LA VIOLATION DE LA BELGIQUE

Cependant elle ajoute que les alliés sont responsables autant qu'elle des dommages causés par la guerre. — Traité de commerce entre la Suisse et l'Allemagne.

(Dépêche de la Presse Associée)

New-York, 25. — La Presse Associée a publié ce soir le sommaire suivant :

Judi de cette semaine est la limite fixée pour la présentation aux représentants des puissances alliées et associées à Versailles, de ce que l'Allemagne a l'intention de faire au sujet de l'acceptation ou du refus des termes de la paix qui lui ont été présentés.

Les rapports de Berlin persistent toujours à dire que le cabinet allemand et les délégués de la paix à Versailles ont l'intention de demander la modification de certaines clauses du traité dont l'Allemagne ne peut remplir les prévisions sans se mettre en esclavage pour sa vie entière.

Les dépêches de Berlin disent que la réponse de l'Allemagne sera prête mardi. La dernière note allemande (la treizième) parle de la question des responsabilités.

L'Allemagne affirme que la seule chose dont elle est responsable, est la violation de la neutralité belge. Et pour cette cause, elle est prête à faire réparation. Elle affirme aussi que toutes les puissances sont responsables de la guerre, et que les dommages matériels ont été faits par les armées alliées, aussi bien que par les Allemands.

La concession relative à la vallée de la Sarre permet à l'Allemagne de retrancher sur ses revenus ou son actif une somme pour payer le rachat des mines de la Sarre si le plébiscite qui aura lieu dans quinze ans n'est pas favorable aux Allemands. Les alliés ont refusé de discuter verbalement la question avec les Allemands.

Un nouveau traité de commerce avec la Suisse a été décidé. D'après ce traité l'Allemagne fournira à la Suisse le charbon pour recevoir en retour des bestiaux et des produits.

EDMONTON ET CALGARY SERONT EN GREVE A ONZE HEURES

Ces deux villes déclarent une grève générale pour sympathiser avec Winnipeg. — Les utilités publiques ne discontinueront pas leur service.

Edmonton, 26. — Les unions d'Edmonton ont voté 3 à 1 en faveur de la grève de sympathie qui sera mise en vigueur aujourd'hui, lundi.

Calgary, 26. — La grève générale est ordonnée pour onze heures, aujourd'hui.

LE BON ORDRE SERA RESPECTE

Calgary, 25. — Une grève générale a été ordonnée à Calgary et sera mise en vigueur à onze heures demain matin. Toutes les unions affiliées au Conseil des Métiers seront comprises dans cette grève. Le vote a été de 4 à 1 en faveur.

Les utilités publiques, telles que la protection du bon ordre et de l'incendie, la livraison du lait, pain et autres aliments nécessaires, seront continuées. Les employés d'hôtels et de restaurants ont aussi été requis de laisser l'ouvrage. On croit aussi que les quotidiens pourront être publiés.

UN ULTIMATUM AUX TELEPHONISTES

Winnipeg, 24. — Un avis publié par George A. Watson, commissaire des téléphones du gouvernement du Manitoba, ordonne à tous les employés de téléphone en grève de retourner à leur poste, lundi midi. Le défaut de ce faire signifie le renvoi. L'ordre déclare que le comité central de la grève a rappelé hier soir les opératrices de longue distance à leur différent poste dans les districts de la campagne.

LA CAMPAGNE ELECTORALE COMMENCE A S'ORGANISER

On convoque des conventions dans les comtés. — L'ouverture du comité central libéral aura lieu le 2 juin.

LA CONVENTION DANS SAINT-HYACINTHE

(Dépêche spéciale)

Saint-Hyacinthe, 25. — L'Association Libérale de Saint-Hyacinthe a tenu, samedi soir, une assemblée sous la présidence de M. Magloire Côté, manufacturier et président de l'Association. Parmi les personnes présentes nous avons remarqué MM. S. T. Ducloux, manufacturier ; Louis Payan, manufacturier ; M. René Morin, N.P., ex-maire ; M. Nap. Gobeille, échevin ; Jos. Cordeau, huissier ; J. C. Lamothe, contre-maitre ; J. S. Baudet, notaire. Il a été décidé de tenir la convention libérale pour le choix d'un candidat samedi prochain, le 31 mai, dans la salle de l'hôtel-de-ville, à 2 heures de l'après-midi.

Le choix des délégués dans les paroisses de la campagne a été fait partout aujourd'hui, après la messe. Les délégués de la ville seront choisis pour tous les quartiers vendredi soir, dans la salle du marché, à 7.30 heures.

M. T. D. Bouchard, député sortant, briguera les suffrages de la convention.

M. MAURICE PELOQUIN DANS RICHELIEU

(Dépêche spéciale)

Sorel, 25. — La convention libérale du comté de Richelieu, a eu lieu, cet après-midi, à Sainte-Victoire. Soixante-quinze délégués venus de toutes les paroisses, villages et villes du comté assistaient à cette importante réunion. La convention a choisi à l'unanimité M. Maurice L. Pelouquin, député-sortant de charge, comme candidat libéral aux prochaines élections du 23 juin.

M. Pelouquin fait, après la convention, un

LA CONVENTION DE SHERBROOKE

(Dépêche de la Presse Associée)

Sherbrooke, 25. — Le comité exécutif de l'association libérale du comté de Sherbrooke s'est réuni vendredi. On a procédé à différentes affaires de routine, et l'on a décidé la date de la convention pour le choix d'un successeur à M. Thérien.

Tous les délégués déjà nommés et ceux qui le seront cette semaine devront se réunir à la salle de l'Harmonie, édifice Murray, à 8 heures, samedi, le 31 mai.

En conséquence, les libéraux de Lennoxville, St-Elie, Orford, Ascot, sont priés de se réunir afin de nommer des délégués, soit deux par bureaux de votation.

Le président de l'association ou un de ses délégués assistera à ces assemblées.

On a également décidé que l'on choisirait lors de cette convention, les trois délégués que le comité de Sherbrooke a droit d'envoyer à la grande convention libérale d'Ottawa, qui sera tenue au mois d'août prochain.

(Câble de la Presse Associée)

Simla, 23. — Le commandant en chef afghan a écrit à l'agent politique anglais à Khyber, lui demandant